

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

FÉVRIER 2017

2

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Centre pastoral de Bruxelles



DOSSIER :
CHRÉTIENS DANS
LA SOCIÉTÉ

LE CREDO
TRÉSOR DE
LA FOI

LES PÔLES
JEUNES
AU BW

SOMMAIRE N° 2 FÉVRIER 2017



Billet de Mgr Kockerols

- 3 La crise des réfugiés et les Églises en Europe

Dossier Chrétiens dans la société

- 5 Introduction
6 Sacerdoce ministériel et sacerdoce commun
7 Compassion et joie
8 Entretien avec Jacques Galloy
10 Vivre ma foi
11 L'appel de Dieu
12 Le sens de la gratuité
13 Une musique qui nous divinise
14 Réflexions sur l'engagement politique

Échos - réflexions

- 15 Recensions
16 Serviteurs de lumière
18 Portrait biblique
19 Les pères de l'Église présentés aux enfants
20 Le Credo, trésor de la foi
22 Les vitraux de Nicole Verhaeghe
23 Une pèlerine à la rencontre des musulmans

Pastorale

- 24 Pôles jeunes au Bw
25 Visage chrétien
26 Prévention des abus sexuels

Communications

- 27 Personalia
29 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37€ pour la Belgique ;
98€ pour l'Europe ; 109€ pour le
monde ; 70€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudson ;
Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

La crise des réfugiés et les Eglises en Europe

En 2015, de façon massive, des réfugiés ont frappé aux portes de l'Europe. Ils continuent à le faire, bien que ce sujet n'intéresse plus guère les médias. Les flux migratoires relèvent en effet d'une réalité *structurelle* de notre monde. La réponse des chrétiens a été massive ; les efforts ont été et restent considérables. Que ceux qui se sont engagés dans nos paroisses et U.P. sachent combien l'Église leur est reconnaissante. Je voudrais ici donner quelques éléments de réflexion plus théoriques, pour illustrer la conformité de cette attitude tant avec notre être chrétien qu'avec notre citoyenneté européenne.



CONCERNÉS EN TANT QUE CHRÉTIENS ET CATHOLIQUES

On peut se poser la question : pourquoi les chrétiens seraient-ils plus concernés par cette crise ? Au premier chef parce que les chrétiens, à la suite d'Israël, font partie d'un peuple de migrants. À l'origine de la foi d'Abraham, il y a la migration. « Dieu lui dit : Abram, quitte ton

pays et ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je t'indiquerai » (Genèse 12, 1). Dans la confiance qui fit de lui le Père des croyants, Abraham partit « sans savoir où il allait », comme le mentionne l'épître aux Hébreux (11, 8). Parlant des Patriarches, ce passage biblique ajoute : « ils savaient qu'ils étaient sur terre des nomades et des étrangers » (He 11,13). Tant de passages de l'Écriture rappellent cet état de migrants, de déplacés, que l'on pense aussi à la fuite de la Sainte famille en Égypte. Nous oublions trop souvent que notre identité même de croyants fait de nous un peuple « en déplacement ». Nous sommes citoyens de la Jérusalem d'en haut, notre vie est un long exode vers une Terre de la promesse. Rencontrer des gens en exode devrait nous mettre en consonance.

Mais le corollaire biblique de la migration est l'hospitalité. Abraham accueille au chêne de Mambré trois étrangers. L'enfant de Bethléem est accueilli par quelques pauvres bergers. Jésus aime solliciter la bienveillance de Zachée, de Simon le pharisien, de ses amis à Béthanie. « Pratiquez l'hospitalité, car ainsi, sans le savoir, certains ont accueilli des anges » (He 13, 1). Être hospitalier fait partie de notre cheminement vers le ciel.

À ce propos, le pape François écrit : « chacun de nous est responsable de son voisin : nous sommes les gardiens de nos

frères et sœurs, où qu'ils vivent. Entretenir de bons contacts personnels et savoir surmonter les préjugés et les peurs sont des ingrédients essentiels pour faire fructifier la *culture de la rencontre*, où l'on est disposé non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres. En effet, l'hospitalité vit à la fois de ce qui est donné et reçu ». ¹

De plus, au cœur de l'Évangile, nous trouvons l'invitation de Jésus à aimer notre prochain comme nous-mêmes. La crise des réfugiés rappelle la question de Jésus : « De qui est-ce que je me fais proche ? » Sur son chemin, le Bon Samaritain s'intéresse à l'homme blessé. Celui-ci n'est pas de la même religion... L'Évangile nous convie à reconnaître le Christ caché dans le pauvre, l'affamé, l'étranger. « En vérité je vous le dis, tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

En outre, notre foi s'enracine dans le respect infini pour la *dignité* de la personne, son unicité, son caractère irremplaçable. Il a un nom, inscrit dans la paume de la main de Dieu. Il est fait à l'image de Dieu. On ne choisit pas ses frères et sœurs : ils nous sont donnés. Devant nous, il y a ces frères, ces sœurs. Nous ne pouvons pas détourner notre regard.



Migrants participant à la construction d'une église, Calais 2015.

1. Message du pape François pour la journée mondiale des migrants et des réfugiés (17 janvier 2016).

Je cite une nouvelle fois le pape François, qui lie le respect de la personne du migrant à l'engagement de celui-ci à l'égard de ceux qui l'accueillent. «Il est important de considérer les migrants non seulement en fonction de la régularité ou de l'irrégularité de leur condition, mais surtout comme des *personnes* qui, une fois leur dignité assurée, peuvent contribuer au bien-être et au progrès de tous, en particulier lorsqu'ils assument la responsabilité de leurs devoirs envers ceux qui les accueillent, en respectant de façon reconnaissante le patrimoine matériel et spirituel du pays hôte...»²

Enfin, il y a la responsabilité propre à notre Église. Le principe même de *catholicité* invite à combattre la polarisation et l'instrumentalisation des questions soulevées par la crise des réfugiés. Malgré certaines velléités dans l'Histoire, l'Église catholique ne saurait être «nationale». La double *citoyenneté* de ses membres, qui sont citoyens de la cité terrestre et de la cité céleste; leur identité qui dépasse les frontières, leur sensibilité naturelle à l'universel: tout cela pousse l'Église à s'engager.

Voilà donc quelques raisons qui expliquent pourquoi les chrétiens se savent comme naturellement concernés par cette crise. On peut regretter la crise bancaire, la crise du lait ou celle de la peste porcine, mais ici, c'est autre chose, les enjeux vont infiniment plus loin.

Oui, je sais, la crise nous met au défi puisque les nouveaux arrivants ne confessent pas, du moins pour le plus grand nombre, notre religion. En filigrane de la crise, nous trou-



Migrant à Calais, 2015.

2. Idem.

vons donc le défi d'accueillir des musulmans, alors que le contexte mondial suscite en nous la prudence, voire la crainte. Mais celles-ci ne sauraient justifier le rejet. Leur présence nous invite à témoigner envers eux, à les rencontrer. Certes, notre foi en l'Évangile est mise à l'épreuve. À nous de montrer qu'elle n'est pas faite de vent, mais d'actes bien incarnés.

CONCERNÉS EN TANT QUE CITOYENS EUROPÉENS

Forts de leurs convictions, les chrétiens rejoignent tous les citoyens européens qui se sont engagés à répondre à cette crise. L'Europe a l'occasion de dire quelque chose au

monde, et spécialement des pays bien timorés dans l'accueil de l'étranger. En recevant le 6 mai 2016 le prix Charlemagne qui couronne ceux qui contribuent à la construction de l'Europe unie, le pape François a mis en exergue trois caractéristiques, trois *capacités*, qu'il estime propres à notre continent et qu'il veut continuer à promouvoir³. Il évoque d'abord la capacité d'*intégrer*: «Le visage de

l'Europe ne se distingue pas (...) par l'opposition aux autres, mais par le fait de porter imprimés les traits de diverses cultures et la beauté de vaincre les fermetures». Au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, les pays sont invités à croire en leur capacité de créer de nouvelles synthèses culturelles⁴.

Le pape évoque ensuite la capacité de dialoguer, si riche en Europe: une culture qui privilégie le dialogue comme forme de rencontre et de construction du tissu social. Enfin, il appelle à mettre en œuvre la capacité d'*engendrer*⁵, ce qui est le propre de la jeunesse. Il est en attente d'un *nouvel humanisme européen*. «Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie». Telle était la conclusion de son discours.

Nous ne sommes pas dans l'utopie. Nous sommes dans la foi et l'espérance, qui prennent chair dans la réalité de notre monde aujourd'hui. Dans la crise des réfugiés, les chrétiens en Europe ont à montrer l'exemple. N'en déplaise à certains, il en va de la crédibilité de notre foi.

+ Jean Kockerols
évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles
vice-président de la COMECE

3. Cf. discours du pape François au Vatican, le 6 mai 2016.

4. Cf. en ce sens son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n°210.

5. Le discours, traduit en français et disponible sur le site du Vatican, utilise le verbe *générer*, mais il me semble préférable d'utiliser celui d'*engendrer*.

Les chrétiens dans la société



© Métropolises 2012

« La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu (...). C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et du Rédempteur. » Lumen Gentium 31

Il existe plusieurs formes de témoignage au milieu du monde. Pour chaque personne, il s'agit d'accueillir la grâce divine et d'y correspondre, de s'efforcer de vivre chrétiennement jour après jour.

Il est des cas où le chrétien peut s'affirmer comme tel. Parfois il s'agit de se taire et de prendre distance par rapport au mal ou à ses auteurs. À d'autres moments, il s'agit de prendre courageusement la parole avec tout le tact de l'amour, sous l'inspiration de l'Esprit.

Le père J-M Hennaux nous rappelle la complémentarité existant entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel. Tous deux s'enracinent dans l'union en Christ.

Dans un monde déchristianisé, il est réconfortant de découvrir des personnes qui, vivant sous le regard de Dieu, approfondissent la grâce de leur baptême. Nous avons donné la parole à certains d'entre eux, hommes ou femmes, dans des situations diverses, à travers des tâches discrètes ou plus reconnues... L'amour de Dieu va bien au-delà de nos caté-

gories morales. Quand il saisit des êtres, il se communique et entraîne à la joie.

Comme l'écrivait Madeleine Delbrêl :

« On nous a bien expliqué que tout ce que nous avons à faire sur la terre c'est d'aimer Dieu. Et pour que nous ne soyons pas indécis, en peine de savoir nous y prendre, Jésus nous a dit que la seule façon, la seule recette, le seul chemin, c'était de nous aimer les uns les autres.

Cette charité qui, elle aussi, est théologale, parce qu'elle nous soude inséparablement à Lui, est la porte unique, le seuil unique, l'entrée unique à l'amour même de Dieu. À cette porte, tous ces chemins que sont les vertus aboutissent. Toutes ne sont faites au fond que pour nous y conduire, plus vite, plus allègrement, plus sûrement. Une vertu qui n'aboutit pas, c'est une vertu devenue folle. »

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles

Sommes-nous vraiment persuadés qu'en tant que chrétiens nous sommes tous prêtres? Et que notre sacerdoce touche vraiment notre être? Si nous sommes laïcs, ne penserions-nous pas que la place est déjà prise (par les prêtres ordonnés)? Par contre, si nous sommes prêtres ordonnés, ne nous identifierions-nous pas trop vite à ce nom? Penserions-nous tout de suite qu'il n'y a qu'un prêtre, Jésus, l'Unique?



© Centre pastoral Bruxelles

au nom de tout le peuple» (LG, 10). Mais ce sacrifice vise la transformation de l'humanité entière, du monde entier. Par conséquent, le sacrifice offert par le sacerdoce ministériel resterait inefficace si le sacerdoce commun des laïcs ne « consacrait à Dieu le monde même » (LG, 34), et cela par « toutes leurs œuvres, prières et initiatives apostoliques, la vie conjugale, la vie de famille, le travail journalier, les délasséments corporel et spirituel, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les ennuis de la vie, s'ils sont supportés avec patience » (*id.*). La consécration eucharistique devient consécration du monde. Le sacrifice a deux aspects : un aspect de don de soi jusqu'à mourir par amour (cela peut se vivre au quotidien, tout au long d'une vie), et un aspect de « rendre sacré », (*sacrum-facere*), de consacrer, de rendre saint, c'est-à-dire eucharistique, ce qui est vécu. On voit ainsi comment « sacerdoce commun et sacerdoce ministériel sont ordonnés l'un à l'autre »

Savons-nous assez que toute notre existence est la matière de l'eucharistie, celle-ci étant le lieu où toute notre vie est « transsubstantiée », transformée en l'eucharistie éternelle du Fils de Dieu, fait homme et fait péché? Au soir du jeudi saint, Jésus a offert au Père et aux hommes l'unique eucharistie de l'histoire. Il a été jusqu'au bout de l'amour, acceptant de mourir pour assumer tout le corps que le Père lui donnait : la totalité de l'histoire, la totalité de l'humanité, la totalité du cosmos. Son sacrifice a consisté à aimer jusqu'au bout une humanité pécheresse, qui ne pouvait donc que le mettre à mort, - à l'aimer dans une absolue non-violence, dans un pardon total. L'acte libre de s'offrir le jeudi saint et l'acte de mourir par amour le vendredi saint ne font qu'un. Cet acte est le centre, le pivot de l'histoire. En ressuscitant son Fils, le Père l'a manifesté. Il fallait que cet acte soit re-présenté, rendu réellement présent, à travers le temps et l'espace. C'est la messe.

LE SACRIFICE OFFERT PAR LE SACERDOCE

« Le sacerdoce ministériel, dit le Concile, accomplit le sacrifice eucharistique en représentant du Christ et l'offre à Dieu

(LG, 10). On voit également « la fécondité du rapport entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun des fidèles ». Fécondité « pour la vie du monde » (Jn 6, 51).

LE SACERDOCE DU CHRIST : NOTRE UNITÉ

Sacerdoce commun et sacerdoce ministériel ne sont pas des abstractions. Ce sont des personnes.

Comment prêtres et laïcs vivrons-nous le dialogue, la collaboration, la communion? En vivant tous, plus consciemment notre sacerdoce comme participation à l'unique sacerdoce du Christ. C'est le sacerdoce du Christ Jésus qui fait notre unité. Dans le discours par lequel il a promulgué en novembre 1964 la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, le pape Paul VI a dit ces paroles fortes : « En vérité la réalité de l'Église ne s'épuise pas dans sa structure hiérarchique, sa liturgie, ses sacrements, ses ordonnances juridiques. Son essence profonde, la source première de son efficacité sanctificatrice sont à rechercher dans son union mystique avec le Christ ».

Jean-Marie Hennaux, sj

Compassion et joie

Lorsqu'on arrive à l'hôpital, on apprécie un accueil attentif et chaleureux. C'est un lieu privilégié où les chrétiens peuvent communiquer l'amour qu'ils ont reçu de Dieu. Myriam Libert travaille en clinique comme infirmière en radiothérapie-oncologie. Elle a bien voulu répondre à nos questions.

D'où vient votre foi ?

Je suis née dans une famille chrétienne et j'ai beaucoup reçu de mes parents. Plus tard, j'ai fait mienne la foi catholique. Ma foi, c'est ce qui me tient et me charpente. C'est un cadeau ; le plus beau que j'ai pu recevoir. C'est grâce à Dieu que je suis heureuse. Je suis heureuse d'être en vie et d'être chrétienne.

Dieu est très présent au cœur de notre couple. Mon mari et moi nous prions tous les jours ensemble et c'est un chemin de conversion continue. Notre prière est très simple mais fidèle. Nous portons beaucoup d'intentions.

Quels que soient nos parcours de vie, Jésus a le désir de nous habiter ; c'est une certitude pour moi.



© Jean-Noël Libert

Il y a peu, le mari d'une patiente est venu me remercier et il a choisi d'attendre deux heures dans la salle d'attente pour me voir.

Un enfant de 13 ans, mort récemment, me marque encore. Il est décédé quelques mois après son traitement de radiothérapie. Ses parents m'ont envoyé, par le biais de l'hôpital, une lettre après son décès, expliquant le cheminement de leur enfant. Quand on lui posait la question de savoir s'il préférerait une glace, un massage... il allait directement à l'essentiel en répondant « je veux de l'amour ».

Pouvez-vous toujours être en cohérence ?

J'ai ce privilège de pouvoir l'être car je ne suis pas confrontée directement à la fin de vie.

Parfois, les souffrances personnelles nous permettent davantage de compassion ; nos croix nous rendent plus humains. Mon père me disait : n'enferme pas les gens. C'est une parole sage que j'essaie de vivre en portant ce regard d'espérance sur chaque personne.

Comment vivez-vous votre foi dans votre profession ?

Quand je pars le matin, je fais 15 minutes de marche et je fais un temps de louange. Je chante intérieurement en confiant ma journée, mes collègues, les éboueurs que je croise...

Quand avec mes collègues, nous prenons en charge un patient, je me donne à fond à mon travail. Toute personne est une VIP, c'est-à-dire que chacune a la même valeur pour moi.

Il y a une puissance de vie en moi qui est très forte et qui se communique mystérieusement. Je ne peux pas toujours aborder la question de la foi avec les patients.

Je vis des choses extraordinaires car les patients en radiothérapie présentent fréquemment des pathologies lourdes pour lesquelles le pronostic de vie est réservé (de quelques jours, mois, années, ...). Ils ont des abandons à faire. Il y a des tas de masques qui tombent. Moi-même je parle beaucoup plus simplement. Cette fragilité me fait rejoindre Jésus.

Vivez-vous parfois des expériences fortes ?

Les traitements sont parfois très courts (un jour) ou plus longs (deux mois). La régularité des séances permet de se rencontrer vraiment (cinq ou six fractions par semaine pour la plupart des patients).

Les patients sont très reconnaissants et n'hésitent pas à me le témoigner régulièrement. Il en va de même pour leurs proches.

Comment vous ressourcez-vous ?

Je me ressource en allant à la messe, en vivant le sacrement de réconciliation, par des retraites ponctuelles, par la vie de prière quotidienne soutenue par le Magnificat. Ce qui est aussi important pour moi, c'est de ne pas rester seule. Je me suis beaucoup impliquée dans un projet d'adoration prolongée. L'adoration concrétise pour moi un lien fondamental avec Jésus et avec l'Église. Quand je pars en vacances, je prends la Bible et j'ouvre les proverbes, les psaumes. Cela me nourrit même si je ne comprends pas tout.

Si vous deviez recommencer ?

Si je relis ma vie, je me rends compte que je ne l'aurais jamais gérée ainsi mais Dieu sait où Il nous conduit. Je rêvais de fonder une famille nombreuse et ... je n'ai pas d'enfant. J'ai la grâce d'être heureuse et c'est un cadeau. Je n'ai jamais douté. Les choses belles ne font pas de bruit. Dieu ne s'impose jamais. Il vient avec douceur.

Il y a une parole de Jésus qui me porte : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*

Entretien avec Jacques Galloy président de RCF Liège et administrateur de KTO

Ingénieur commercial, Jacques Galloy a 46 ans et déjà un riche parcours professionnel. Il a commencé à Luxembourg comme auditeur chez Price Waterhouse Coopers, d'où il est passé à RTL pour atterrir ensuite à EVS où il a accompagné pendant 12 ans, comme administrateur et directeur financier, la *success story* de ce groupe liégeois devenu leader mondial dans le domaine du cinéma et de la télévision numériques.

Il y a deux ans, Jacques Galloy a donné une nouvelle orientation à sa carrière comme consultant, administrateur de sociétés et investisseur dans huit petites et moyennes sociétés. À côté de cela, il consacre la moitié de son temps à l'évangélisation et au développement des médias chrétiens en tant que président de RCF Liège, administrateur de KTO Belgique et initiateur du site www.egliseinfo.be.

Comment avez-vous vécu le témoignage chrétien dans les entreprises où vous avez exercé des fonctions de direction ?

J'ai d'abord voulu être très professionnel dans mon travail. Au début, j'exprimais ma foi de manière assez transparente mais je me suis aperçu que ce n'était peut-être pas la meilleure manière de faire. J'ai suivi le conseil : « comportez-vous de telle manière que les gens vous demandent de quoi vous vivez plutôt que de le leur dire directement ». Je me suis efforcé d'avoir une attitude le plus possible en cohérence - et ce n'est pas toujours simple - avec la doctrine sociale de l'Église, mais en laissant venir les questions. Cela m'a permis de vivre des relations assez extraordinaires et d'avoir des conversations très intéressantes sur le sens de la vie avec de nombreuses personnes. Mais le fait d'être chrétien m'a aussi valu de sérieuses attaques de la part de collègues qui tournaient ma foi en dérision. Ce

n'était pas agréable, certes, mais cela m'a conforté dans l'idée que l'Évangile était un solide appui et un excellent mode d'emploi relationnel.

Philippe de Woot invitait les dirigeants chrétiens à jouer un rôle plus actif dans la vie politique et économique pour lutter contre les dérives du système capitaliste, un système dont il reconnaissait par ailleurs les mérites. Comment voyez-vous ce rôle ?

Je vois le dirigeant chrétien comme un homme libre qui entreprend dans l'esprit de la parabole des talents (Mt 25, 14) où

le maître confie des pièces d'argent à ses collaborateurs et où chacun développe ses talents de manière différente. Il faut veiller à distribuer le travail et les talents aux collaborateurs et en même temps les laisser grandir humainement dans leur travail. Il importe bien sûr de développer son entreprise face à la concurrence, ce qui est rarement facile, mais il faut aussi veiller à la

juste place de l'humain dans l'entreprise. Je pense qu'il faut aussi laisser une place à la pauvreté tant que c'est possible. Il doit y avoir une option préférentielle pour les pauvres, aussi dans le monde de l'entreprise.

Comme partout ailleurs, il y a le meilleur et le pire dans le capitalisme; il faut donc faire attention au pire, c'est-à-dire à un capital aveugle. L'actionnaire financier privilégie le profit. Le dirigeant chrétien ne doit pas y être indifférent car on reconnaît l'arbre à ses fruits, mais il doit également veiller au développement personnel de ceux qui l'entourent.

Quel est selon vous la principale mission de l'entreprise ?

En Belgique en 2016, une grande partie de la main-d'œuvre souffre du chômage à cause notamment de la délocalisation. Mon espérance est que les salaires augmentent dans les pays émergents et que, d'ici une vingtaine d'années, le salaire soit le même en Belgique et en Chine de telle sorte qu'on puisse redévelopper chez nous du savoir-faire local. Moi-même j'aurais pu poursuivre une carrière à l'étranger mais j'ai décidé de revenir à Liège pour investir dans de petites entreprises avec un but très clair, celui de développer l'emploi local et de proximité.

« Je ne cesse de m'émerveiller de la vigueur de l'Église (...) mais elle doit s'améliorer en termes de communication. »



Dans les studios de RCF Liège

© Jacques Galloy



© Jacques Galloy

J'aime les photos avec mon épouse, Laurence, sans qui je ne ferais pas le tiers de ce que je fais.

Comment réagissez-vous quand une entreprise qui fait des bénéfices licencie du personnel?

Certaines situations sont très interpellantes. C'est le cas quand de grands groupes internationaux font de plantureux profits et décident de fermer un site. Par contre, dans des situations de crise, on n'a pas souvent le choix: il faut parfois émonder l'arbre pour qu'il puisse repousser de manière plus forte et plus verte. Lorsque j'entends ce qui s'est passé à Caterpillar je suis bien sûr irrité, mais je me demande si on a toujours fait tout ce qu'il fallait pour retenir des entreprises chez nous. D'autre part, il n'est pas normal que des grands groupes internationaux ne paient pas d'impôts grâce à tous les mécanismes qui existent alors que les PME, les entreprises locales sont massacrées avec des taux d'impôt effectifs de 34%.

Comment un chef d'entreprise ou un consultant juge-t-il le «management» de l'Église? Est-il «efficace»?

Je ne cesse de m'émerveiller de la vigueur de l'Église. Cette organisation a plus de 2000 ans; elle est passée par toutes sortes d'étapes: des fusions, des acquisitions ou des scissions. Il est assez incroyable de voir comment ce grand bateau navigue. C'est une source d'inspiration pour le monde de l'entreprise. Cependant, je pense qu'en termes de communication l'Église doit vraiment s'améliorer. Au cours d'une étude, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de contenus chrétiens sur Internet mais relativement peu en provenance de l'Église catholique. Cela m'interpelle très fort de voir les protestants et les évangéliques dominer les sujets chrétiens en langue française sur Internet. Les sites catholiques sont plutôt identitaires, avec des calendriers, alors que beaucoup de sites protestants s'adressent davantage au cœur de l'homme

en répondant à des questions comme: quel type de prière je peux dire si je perds mon travail; comment Dieu peut-il m'aider dans mon couple?

En tant que président de RCF Liège et administrateur de KTO, quel est, selon vous, le rôle et l'influence des médias catholiques dans notre pays?

La radio et la télévision sont très complémentaires. La radio est le média du matin, et la télévision celui du soir. De plus en plus de personnes suivent cette radio et cette télévision et je constate que cela les rend heureux. Dans la campagne de pétition pour le maintien de KTO dans l'offre de Proximus-TV, j'ai été très touché par le témoignage de nombreuses personnes qui regardaient KTO tout au long de la journée, des personnes seules et même des intellectuels musulmans qui me disaient que c'est la seule chaîne où il y a du contenu de qualité. Nous sommes heureusement parvenus à la maintenir grâce à une forte mobilisation. Celle-ci a d'ailleurs eu un fort impact sur l'audience: à l'occasion des JMJ de Cracovie, l'audience a été deux fois plus importante que lors des JMJ de Madrid. Nous espérons pouvoir «belgiciser» davantage le contenu.

La radio RCF a un positionnement un peu différent. C'est une radio du parvis avec 50% du contenu pour les chrétiens et 50% pour les chercheurs de sens. RCF participe vraiment à un dialogue dans la cité, avec 70% d'émissions de proximité et à un renouvellement de la présence chrétienne dans celle-ci, ce qui me réjouit particulièrement.

*Propos recueillis par
Jacques Zeegers*

Vivre ma foi au cœur de mon métier

Depuis huit ans, je dirige le Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve. Avant ce mandat, j'ai été seize années à la direction des ressources humaines de différentes sociétés dans le secteur privé et consultant en ressources humaines en Belgique et en Tunisie. J'ai donné des cours de religion en secondaire pendant huit ans à Bruxelles et à Louvain-la-Neuve. Durant ces années de carrière professionnelle, ma foi en Jésus-Christ a coloré toutes mes journées.

UNE RELATION INTÉRIEURE AVEC DIEU

J'ai sans cesse essayé humblement de répondre à l'appel intérieur d'approfondir ma relation à Dieu et d'aimer mon prochain. En me levant, un verset de l'Évangile m'habite: « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (Mt 6, 33) ». Cette recherche prioritaire anime ma vie d'homme et celle-ci est reliée à une promesse. Concrètement, elle me pousse tout d'abord à approfondir ma relation intérieure à Dieu. Je sais d'expérience que la qualité de cette relation détermine la qualité de toutes les relations que je vais avoir avec les personnes que je rencontrerai durant ma journée. Ensuite, la recherche du Royaume de Dieu m'invite à aimer, parce que Dieu est amour. Je n'ai jamais caché ma foi en Dieu mais en voici le socle: je suis un chercheur d'unité dans la ligne spirituelle du Mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich. Je n'ai pas trouvé de plus beau programme de vie.

DIALOGUE ET BIENVEILLANCE

Rechercher l'unité se concrétise par un engagement à tout faire pour construire une relation de dialogue avec chaque personne, quelles que soient ses convictions religieuses ou philosophiques. Dans mon mandat de directeur d'établissement scolaire, cela se traduit d'abord par une volonté de vivre des relations de qualité avec mes adjointes, avec mon collègue directeur de l'école fondamentale Martin V et avec les membres du conseil d'administration. Forts de cela, ensemble, nous faisons tout pour favoriser un climat de dialogue et de bienveillance dans la communauté éducative, avec les membres du personnel, avec les élèves, avec les parents et tous nos partenaires éducatifs. Je suis un homme de convictions et je ne crois pas à la neutralité. Ce qui m'intéresse et me passionne et qui est nourri par ma foi, c'est de rencontrer des personnes engagées, évidemment en

devenir, comme moi-même je le suis, et de chercher ensemble à mener à bien les projets qui nous rassemblent. Cela n'est jamais magique. Il y a parfois des incompréhensions, des divergences, des tensions, mais avec mes interlocuteurs je cherche à les dépasser ou à les intégrer, autant qu'il se peut, pour prendre les meilleures décisions. Au sein de l'école, il existe une série de lieux institutionnels dans lesquels le dialogue permet de clarifier les positions et les décisions: le conseil d'administration, le conseil d'entreprise, le comité de prévention et de protection au travail, le conseil de participation. Une communauté va bien notamment parce que dans tous ces lieux institutionnels on privilégie le respect de chacun et la construction collective du bien commun. La spiritualité de l'unité m'aide constamment à vivre ces multiples relations et à faire face à ce qui est désunion.

LE CHRIST EN MOI ET EN L'AUTRE

Avec les Focolari, j'ai appris à reconnaître dans chaque réalité humaine, joyeuse ou douloureuse, la présence de Jésus dans son visage joyeux ou douloureux. Je crois profondément que le Christ est présent en moi et avec moi, en l'autre et avec l'autre, quoi que je vive, quoi qu'il vive. Cette expérience de foi change toute ma vie et mon regard sur les événements. Elle m'invite à bien vivre chaque instant présent, humblement, en faisant ma part et en sachant que Dieu réconcilie toute chose avec un amour infini. Je dirai encore que je suis plein de gratitude envers les personnes qui cheminent avec moi: mon épouse, les membres du mouvement des Focolari, mes amis, mes collègues à la direction. Avec elles, j'expérimente concrètement ce qu'est la réciprocité qui permet de construire l'unité. Je leur en suis infiniment reconnaissant.

*Damien Dejemeppe
Directeur du Lycée Martin V*



L'appel de Dieu a dépoussiéré mon existence

Patrick est agent de sécurité dans une société de gardiennage. À 11 ans, en lisant la BD de Don Bosco, il veut devenir prêtre. Le temps n'a pas terni l'appel du Christ reçu il y a quarante ans. Depuis peu, Patrick a intégré l'équipe de visiteurs de malades du Bois de la Pierre à Wavre. Témoignage de ce laïc chrétien constamment en mission.



Vigile depuis 1992, la fonction n'a plus de secret pour Patrick. Surveillance des personnes, des bâtiments et de leurs accès, gestion des alertes incendie ou à la bombe, de colis piégés. Le travail ne se limite pas à de telles urgences, il couvre également l'accueil des employés et visiteurs, leur bien-être et leur

sécurité. Dans ce brassage quotidien, Patrick est amené à rencontrer des collègues, agents comme lui, mais aussi des membres du personnel qui viennent spontanément se confier. « Cette confiance que les personnes me témoignent est importante pour moi. Il y a parmi eux des chrétiens, des juifs, des musulmans, des non croyants, je ne leur cache pas que je suis catholique pratiquant, ils respectent ma foi et je respecte la leur. »

VISITEUR MALGRÉ LUI

C'est par hasard que Patrick se familiarise avec le milieu hospitalier. Suite à une chute à vélo, sa maman est placée à la clinique en attente d'une opération du dos. « J'allais la voir tous les jours et me rendais compte que les autres résidents me manifestaient de la sympathie, certains me considéraient comme un membre de leur famille. Lorsque maman a quitté l'hôpital, j'étais triste de ne plus les voir. » De ces visites, Patrick ressort enrichi d'expériences partagées, véritables trésors. « Combien de fois ne suis-je pas entré là-bas avec des petits soucis en tête et en suis ressorti soulagé, alors que je n'avais pas parlé de mes problèmes. Mais l'écoute attentive et le dialogue amical, faisaient que j'estimais n'avoir pas à me plaindre. » Les visites régulières renforcent spirituellement, psychologiquement et même physiquement ce bon samaritain improvisé; c'est à chaque fois une joie partagée.

L'APPEL DU CHRIST

L'appel du Christ ressenti à 11 ans n'a cessé d'accompagner la personnalité de Patrick. Il continue à le ressentir sans savoir très bien comment le servir. « J'ai beaucoup prié Dieu pour qu'il m'envoie en mission et Il a mis du temps à me répondre. Sans doute cherchait-Il pour moi la meilleure façon de Le servir. » Lorsqu'il tombe sur un article consacré à la dimension spirituelle des visiteurs

de malades en hôpital ou maison de repos¹, Patrick comprend qu'il s'agit d'un signe qui s'adresse à lui. Une petite note de bas de page le pousse à contacter la Pastorale de la Santé, et, très vite il intègre l'équipe des visiteurs: « c'est ainsi que j'ai pu reprendre mes visites aux résidents de la clinique », se souvient-il.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Que Patrick soit vêtu de sa veste d'uniforme ou de celle de tous les jours, il n'y a pas de différence entre les missions: au travail de gardiennage ou en tant que visiteur de malades, point de séparation. C'est la même foi qui l'anime face à la vulnérabilité, aux sentiments de solitude ou de faiblesse des personnes qui viennent se confier. « Quand j'écoute quelqu'un, il s'agit de trouver les mots justes pour éviter de blesser ou de rabaisser la personne. Mais je ne suis pas le seul, c'est Dieu qui écoute à travers moi, je ne suis que l'intermédiaire. »

Son secret? La Bible accompagne Patrick tous les jours: dans la mallette au travail ou en visite, ouverte sur un porte-livre à la maison. Et chaque verset, même lu au hasard est un encouragement. « Si je n'étais pas aussi certain d'être aimé de Dieu, je ne pourrais ni exercer mon travail, ni remplir ma mission auprès des malades. »

Bernadette Lennerts



© Claire Jonard

1. Journal *Dimanche*, 10 février 2013

Mères au foyer Le sens de la gratuité

Sans rémunération, sans reconnaissance professionnelle, les mères au foyer semblent parfois en marge de la société. Pourtant, ces femmes disponibles et dévouées y jouent un grand rôle. Pastoralia a laissé la parole à trois mères dont la foi est une force pour le quotidien et un moteur pour s'investir.



MOÏNA

À 36 ans, cela fait sept ans que j'ai arrêté toute activité professionnelle pour pouvoir me consacrer pleinement à mes enfants et mon mari. Ce choix a été pour moi comme un appel du Seigneur à 'stopper' un temps ma carrière qui m'empêchait de vivre à fond ma vocation de mère. Même si le choix a été fait librement, être

mère au foyer reste un combat quotidien. Entre les courses, le linge, la cuisine, les devoirs et les cris d'enfants... il faut avouer qu'on est souvent gagné par la lassitude, la frustration et le sentiment d'être parfaitement inutile à la société. Mais recevoir cette vocation c'est justement ne pas chercher la reconnaissance mais plutôt la joie de se donner. Et cela dépasse souvent le cadre familial: depuis quelques années le Seigneur m'a appelée à me mettre au service de son Église, à travers la catéchèse des adultes et celle des enfants en paroisse. Et pour vaincre les tentations, la prière quotidienne reste mon meilleur allié. J'aime à me rappeler ce verset de l'Évangile de St Luc (17, 10) « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire ».



AUDE

J'ai eu mes deux enfants près de la quarantaine après une vie professionnelle motivante et ouverte sur le monde. Nous avons fait alors le choix que je me consacre à notre famille. Les Équipes Notre-Dame, mouvement de spiritualité conjugale, nous aident à mettre le Christ au cœur de notre vie quotidienne et de couple.

Je me suis d'abord investie dans le catéchuménat. Cet engagement m'a donné l'occasion de témoigner de ma foi et de me reconvertir au travers du parcours des catéchumènes. Les enfants, devenus adolescents, ont demandé moins de temps au quotidien (pas moins d'attention) ce qui m'a permis de rejoindre alors le service du logement au Secours Catholique (France): gestion d'appartements destinés à des familles en situation d'exclusion, accompagnement. Depuis que les enfants sont partis étudier à l'étranger, je me suis engagée à Bruxelles dans une ASBL qui promeut la non-violence active. J'apporte aussi mon aide dans un service d'accompagnement pour jeunes adultes présentant une déficience intellectuelle légère. Enfin, une fois par semaine, je tiens le bar de la Bicoque, un accueil de personnes en situation précaire ou isolées, dans le centre de Bruxelles.

© Pascal Wibaut



THÉRÈSE

Veuve à 38 ans avec 5 enfants de 15 ans à 2 ans 1/2, j'étais en plein désarroi. Malgré ma révolte et ma douleur, la foi en la résurrection fut ma bouée de sauvetage. J'ai pris conscience à ce moment de la chance que j'avais d'être chrétienne. J'ai été accueillie et soutenue par une commu-

nauté qui existait alors dans le centre-ville et célébrait chaque samedi soir l'Eucharistie. C'est dans ce terrain chaleureux que les enfants et moi avons pu nous reconstruire et qu'est né mon engagement. Nous avons tant reçu que je désirais en faire profiter d'autres: liturgie adaptée aux petits, préparation aux premières communions, aux grandes fêtes liturgiques... je me suis engagée au service de la catéchèse dans ma paroisse en même temps que mes plus jeunes préparaient Profession de Foi et Confirmation. C'était devenu un engagement familial! Progressivement la maison s'est vidée et j'ai eu du temps pour approfondir ma foi par des formations, des retraites. À présent, mes petits-enfants m'ont remise en mouvement et c'est avec beaucoup de bonheur que je continue à rendre service en famille et en Église.

*Propos recueillis par
Véronique Thibault*

Une musique qui nous divinise

Compositeur, chef d'orchestre et violoncelliste, Jean-Paul Dessy est également titulaire d'une maîtrise en Philosophie et lettres. Il a enregistré plus de cinquante CD de musique classique contemporaine. Il est directeur de l'ensemble Musiques Nouvelles. Il inscrit sa recherche musicale dans le champs du sacré : le concert comme liturgie, la pratique instrumentale comme voie de méditation, la composition comme lieu de prophétie, le son comme révélation.

Depuis et grâce à saint Jean Chrysostome, saint Ambroise et saint Augustin, la liturgie chrétienne a incorporé la musique comme un élément constitutif de ses célébrations plutôt que de la bannir comme c'est le cas dans d'autres religions monothéistes. L'histoire de la musique occidentale s'est largement écrite dans cette filiation sacrée selon laquelle la musique est le signe audible de ce qui ne l'est pas.

L'ÉCOUTE COMME ACCÈS AU SILENCE

La musique intercède auprès de nous afin que nous nous portions à l'écoute la plus subtile de nous-mêmes (écouter et ausculter sont de même étymologie). L'écoute, quand elle advient dans sa plénitude grâce à la musique, offre un accès privilégié au silence intérieur. L'écoute rend alors perméables les limites de notre être. Nous découvrons que nous sommes attendus par le Silence.

Être à l'écoute, c'est écouter l'Être.

«Celui qui a des oreilles, qu'il écoute» est la phrase la plus souvent répétée dans les quatre Évangiles et l'apocalypse de Jean (17 fois).

La musique se porte au secours de nos surdités et partant de nos mutités.

Être musicien c'est pour moi être passeur et pasteur de sons qui témoignent de notre inscription dans l'Éternel et l'Infini, de sons qui nous invitent à éprouver l'Au-delà au dedans de nous-mêmes, de sons qui prennent soin de l'Être.

UN CHANT NOUVEAU

Je souhaite que le concert soit un temps de méditation, d'incantation et de jubilation. Un lieu où nous déposons les armes du pouvoir, de l'avoir et du savoir afin de nous consacrer à l'Être, par une écoute attentive et attentionnée. *Concertare* en latin d'église signifiait «projeter quelque chose en commun». Le concert, tel que je l'envisage, a pour projet essentiel de nous mettre nous-mêmes en commun, de communier, sans gestes ni paroles, d'établir en nous, par l'écoute la plus fine, la plus harmonieuse et la plus silencieuse des concertations.



LE BRUIT NOUS DIVISE, LA MUSIQUE NOUS DIVINISE

Car s'il y a des musiques qui nous distraient ou nous abaissent il y en a également qui nous unissent au monde et nous réconcilient avec nous-mêmes, qui nous conduisent aux portes de ce «Temple qui est en nous» pour reprendre les paroles du Christ à la Samaritaine et de Paul aux Corinthiens. Composer, jouer ou diriger de la musique nouvelle c'est dès lors pour moi répondre à cette invitation que nous lance du fond des âges Isaïe : «Chantez pour Yahweh un chant nouveau» et c'est associer à celle qui «crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur» la voix de mon violoncelle...

Jean-Paul Dessy

Quelques réflexions sur l'engagement politique

Clotilde Nyssens, sénatrice honoraire, nous livre des réflexions sur l'importance de l'engagement en politique, une manière de s'investir pour la société et le bien commun. Des évêques nous invitent à « retrouver le sens du politique ».

”

Depuis une cinquantaine d'années, la question du sens a peu à peu déserté le débat politique.

“

RETROUVER
LE #SENSDUPOLITIQUE

www.eglise.catholique.fr



La population ressent souvent de la lassitude, de la colère, de l'indifférence ou de la méfiance à l'égard des responsables politiques. La démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement, avec toutes ses maladroites, a-t-elle atteint ses limites? Un désir de changement s'exprime, des jeunes aspirent « à tout autre chose », les partis populistes attirent les voix de ceux qui se sentent exclus du système.

LE GOÛT DE L'AVENIR

Le monde a radicalement changé: moyens de communications, mondialisation, progrès de la science et de la technique, vivre ensemble multiculturel, absence de vision anthropologique commune et les défis sont colossaux: flux migratoires, enjeux climatiques, pauvreté, terrorisme... Le sentiment d'insécurité engendre inévitablement peur et repli sur soi.

Pourtant « la politique, c'est le goût de l'avenir ». ¹ Elle est indispensable pour organiser la vie en société. Récemment, les évêques de France invitaient à « retrouver le sens du politique ». Selon eux, « notre société (...) connaît une grave crise de sens (...) la question du sens a peu à peu déserté le débat politique. La politique s'est faite gestionnaire (...) sans se préoccuper du pour quoi ». ² S'y engager, c'est avoir la conviction qu'il y a moyen de transformer le

1. Max Weber cité par J.-C. Guillebaud.

2. Texte remarquable du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, ch. 7 « La question du sens » octobre 2016.

monde et la volonté d'entreprendre ce changement. C'est participer à l'amélioration du vivre ensemble dont nous sommes tous responsables. Avec une forte dose d'optimisme et de détermination. Pour cela, il faut apprendre à discerner, écouter, dialoguer, trancher et décider. Faire primer l'intérêt général sur les intérêts particuliers, savoir conclure de bons compromis et être animé par un esprit de service.

S'ENGAGER

L'engagement politique, au sens large du terme, peut revêtir de multiples formes et tout citoyen, à son niveau, peut faire de la politique. Il suppose des liens sociaux forts car sans eux, on ne peut former des projets communs au bénéfice de la collectivité et les mettre à exécution.

Depuis quelques décennies, des initiatives citoyennes naissent dans de nombreux domaines avec une volonté de sauver notre maison commune et d'humaniser nos manières de vivre, avec plus de solidarité et de partage. Elles méritent d'être relayées au niveau politique. Notre avenir n'est pas fait que de menaces, il se compose aussi de promesses.

Le pouvoir citoyen doit être exercé et l'engagement politique encouragé. Le pape François nous y invite quand il écrit: « L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les 'macro-relations: rapports sociaux, économiques et politiques'. » « Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale », il plaide pour une « *écologie intégrale*, qui a clairement des dimensions humaines et sociales ». ³ Et les évêques de France nous invitent à « regarder la

place qu'une société accorde aux plus faibles, aux plus fragiles en son sein, pour savoir si elle est en bonne santé, ce qui la fait tenir dans ses fondements. Ce sont toujours eux en effet qui nous aident à retrouver l'essentiel et le sens de l'homme que toute société doit protéger ». Message très politique!

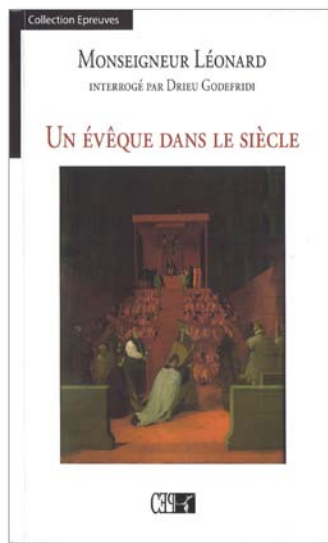


Clotilde Nyssens

3. Encyclique *Laudato Si* § 231 et 137.



À découvrir un peu de lecture



ENTRETIEN AVEC MGR LÉONARD

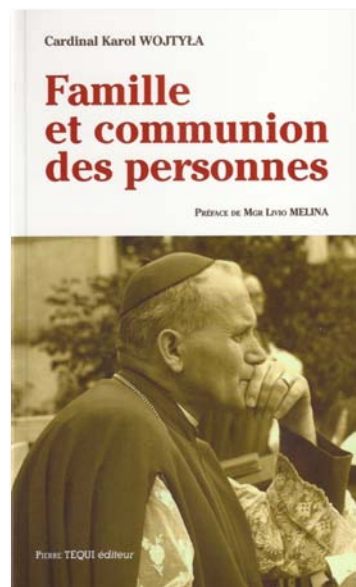
Avant de se retirer dans le midi de la France, Mgr Léonard a accordé un entretien au philosophe Drieu Godefridi. L'archevêque honoraire de Malines-Bruxelles y résume sa pensée sur bien des sujets qu'il a traités en tant que prêtre, évêque et philosophe. Des réflexions riches et nuancées qu'on ne peut évoquer que très partiellement ici.

La première partie de cet ouvrage traite des questions sociétales où il résume sa pensée à la fois claire et fidèle à la doctrine traditionnelle de l'Église. Dans toutes ces matières, le débat est loin d'être clos comme le dit Mgr Léonard. La

deuxième partie, un peu plus ardue, nous ramène un peu en arrière, au temps où André Léonard était professeur de philosophie à l'UCL. Il y exprime notamment son admiration pour Hegel et Heidegger qui sont selon lui de très grands philosophes, même s'il est loin de partager leurs vues. Quant à la troisième partie, elle traite de l'Église et de la Foi. Si la pratique religieuse est en perte de vitesse, c'est pour lui un échec, mais aussi une chance car la foi des croyants se fonde davantage sur des convictions que sur les habitudes héritées. Des convictions qui doivent néanmoins être solidement étayées par la raison, même si elles se branchent sur une autre dimension. Il souhaite une Église un peu plus assertive, regrettant notamment qu'elle n'ait pas pu faire davantage entendre sa voix lors des débats concernant les lois bioéthiques.

Jacques Zeegers

→ **Un évêque dans le siècle. Mgr Léonard interrogé par Drieu Godefridi, Éditions du CEP, 2016.**



LA FAMILLE, UNE VOCATION À L'AMOUR

Les éditions Téqui nous offrent la traduction inédite de deux textes fondateurs écrits en 1974 par le cardinal Karol Wojtyła et qui posent les bases de la pensée de saint Jean-Paul II sur l'anthropologie chrétienne à travers sa vision du corps, de la sexualité et de la famille: *La Famille en tant que communion des per-*

sonnes et Paternité/maternité et communion des personnes.

Il vient éclairer notamment certains points de *Gaudium et spes* sur la vocation humaine: «l'homme seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ne peut pleinement se trou-

ver que par le don désintéressé de lui-même», autrement dit, l'homme créé à l'image de Dieu ne peut trouver sa pleine réalisation qu'à travers la communion avec les autres. Et la famille n'est-elle pas le lieu par excellence où s'exprime cette vocation? Mais cette communion à laquelle chaque homme est appelé, est une réalité souvent difficile à vivre parce que brisée par le péché originel qui par sa nature sépare l'homme de Dieu et donc l'homme de son prochain. Cette communion tant désirée – dans le couple comme avec les enfants – est très souvent ébranlée, détruite par nos égoïsmes, nos incompréhensions... En annexe, le cardinal Carlo Caffarra apporte un éclairage au texte de Wojtyła en nous rappelant à quel point l'Église a pour vocation de prendre soin du mariage et de la famille quand bien même ceux-ci ont été profondément blessés. Elle nous invite à la fois à reconnaître notre humanité déçue qui s'exprime souvent dans notre difficulté à aimer l'autre, tout en nous portant à la rédemption possible de l'amour conjugal et familial à travers Jésus-Christ.

Moïna Lisowski

→ **Famille et communion des personnes, Cardinal Karol Wojtyła, Pierre Téqui éditeur, 2016.**

Serviteurs de la Lumière

Le Verbe fait chair est Lumière venue dans le monde éclairer tout homme. Arrêtons-nous quelques instants sur ce « service de la lumière » que les théologiens sont appelés à rendre dans l'Église.

Pour nombre d'entre nous, le mot « théologie » évoque d'abord une science abstraite réservée à quelques spécialistes, se préoccupant de questions dogmatiques techniques pour la plupart incompréhensibles du bon peuple chrétien. Or, un document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, intitulé *La vocation ecclésiale du théologien* (1990), rappelle au contraire que, dès l'origine, la théologie « s'inscrit dans la vie interne du Peuple de Dieu et dans sa vocation missionnaire » et qu'elle « offre [...] sa contribution pour que la foi devienne communicable, pour que l'intelligence de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ puisse rechercher et trouver la foi ». Autrement dit, la théologie est au service de l'évangélisation, pour que de plus en plus de personnes aient la joie d'accueillir dans leur vie le Christ, Lumière et Sauveur de l'homme.

CONNAÎTRE ET AIMER DIEU

Mais pour pouvoir servir l'œuvre évangélisatrice et missionnaire de l'Église, le théologien doit évidemment désirer le premier connaître et aimer toujours davantage ce Dieu qui

est au cœur de son labeur théologique : « Dans l'acte de foi, l'homme connaît la bonté de Dieu et commence à l'aimer, mais l'amour désire connaître toujours mieux celui qu'il aime ». Le théologien n'est pas d'abord un savant, mais un croyant, « appelé à intensifier sa vie de foi et à unir toujours recherche scientifique et prière »¹. Car prétendre connaître

**« Le théologien
n'est pas d'abord un savant,
mais un croyant. »**

Dieu « de l'extérieur », écrire des livres « sur Dieu » sans désirer l'aimer, communier à son mystère, en un mot, désirer devenir un saint, c'est se condamner à ne pas le connaître, parce que « Dieu est Amour » (1 Jn 4,8.16).

L'étymologie même du mot « Théologie » est très éclairante.

Théos (Dieu) – *Logos* (parole, discours) peut se comprendre de plusieurs manières : « parole *sur* Dieu », c'est le sens commun de la théologie aujourd'hui ; mais aussi « parole *à* Dieu », et même « parole *de* Dieu », « parole *en* Dieu ». Toute « parole *sur* Dieu », pour ne pas devenir un exercice purement intellectuel qui dessèche la théologie et trahit sa nature, doit mûrir longuement à l'intérieur d'un dialogue priant tissé de « parole *de* Dieu » et de « parole *à* Dieu ». Chez les Pères grecs, en tout cas jusqu'au VI^e siècle, la théologie est premièrement « parole *de* Dieu », « parole *en* Dieu », puisqu'elle désigne souvent l'Écriture elle-même, spécialement l'Évangile, et même la personne du Verbe, qui est la Parole de Dieu, la Parole en Dieu. Jésus, Verbe de Dieu fait chair, est le premier, et en fait le seul Théologien : « tourné vers le sein du Père », c'est lui qui « nous le fait connaître » (Jn 1,18). « Témoin fidèle et vrai » (Ap 1,5 ; 3,14), il nous transmet « tout ce qu'il a entendu de son Père » (cf. Jn 14,15), il le dit comme le Père le lui a dit (cf. Jn 12,50) et il fait toujours ce qui lui plaît (Jn 8,29). Ce n'est que dans un deuxième temps que la théologie, née de l'écoute croyante de ce Verbe qui révèle le Père, est « parole *à* Dieu », réponse d'action de grâce qui jaillit du cœur de l'homme, sous forme d'hymne, puis « parole *sur* Dieu », dans un labeur aimant et contemplatif de l'intelligence appelée à servir la foi.

SE LAISSER CONVERTIR PAR L'ESPRIT

Pour pouvoir être serviteur de la vie spirituelle des croyants et de l'œuvre d'évangélisation de l'Église, le théologien est donc appelé à nourrir sa propre vie spirituelle par la prière, à épouser une dynamique de conversion et de sanctification, en un mot à laisser l'Esprit Saint l'évangéliser le premier,



Source : Pixels

1. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction Donum veritatis sur la vocation ecclésiale du théologien*, 1990, n° 7 et 8.

non seulement dans son intelligence, mais dans toute sa personne. Érasme écrivait déjà, au XVI^e siècle, à «l'apprenti théologien» auquel il destinait une sorte de «manuel de théologie»: «Que ce soit là ton but premier et unique, ton seul désir, de faire en sorte que tu sois changé, saisi, inspiré, transformé en cela même que tu étudies. [...] C'est ainsi finalement que tu jugeras de tes progrès: non si tu disputes plus âprement, mais si tu te sens peu à peu transformé»².

S'il est habité par cette dynamique de conversion personnelle, le théologien pourra alors remplir, dans l'Église, une diaconie éminemment précieuse, celle de la vérité de l'Évangile. Enseigner la foi, dissiper les erreurs qui affectent le mystère de Dieu et le mystère de l'homme, est une des exigences de la charité, une œuvre de miséricorde, au même titre que la dispensation des sacrements ou le soin des pauvres.

AVEC LA VIERGE MARIE

Sur ce chemin, le théologien trouve en Marie une mère et un modèle. Celle qui conçut le Verbe dans sa foi avant de le concevoir dans sa chair, et qui «gardait toutes ces paroles-événements et les méditait dans son cœur» (Lc 2,19.51), «symbolise pour nous – comme le prêchait déjà le Bienheureux John-Henry Newman au XIX^e siècle – autant que la foi des simples, celle des docteurs de l'Église, qui ont à chercher, à peser, à définir comme à professer l'Évangile; à distinguer la vérité de l'hérésie, à prévoir les diverses aberrations d'une fausse raison, à combattre avec l'armure de la foi l'orgueil et la témérité, et ainsi à triompher du sophiste et du novateur»³. En effet, comme on le voit à l'Annonciation dans son dialogue avec l'ange Gabriel, «il ne suffit pas à la Vierge Marie d'accepter [la foi], elle s'y arrête; non seulement elle la possède, mais en même temps elle s'en



Vierge de l'Annonciation, Gérard David, 1500-1510

sert; elle lui donne son assentiment, mais elle la développe; elle soumet sa raison, mais elle raisonne sa foi: non pas, comme Zacharie, en raisonnant d'abord pour croire ensuite, mais en croyant d'abord puis, par amour et révérence, raisonnant sur ce qu'elle a cru»⁴. Quand Marie demande à l'ange qui lui annonce qu'elle va concevoir et enfanter un fils, «Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge?», sa question n'est ni un doute, ni une réserve sur l'annonce qui lui est faite, mais le modèle-même d'un cœur qui, désirant obéir le plus parfaite-

ment possible à la volonté de Dieu et y coopérer avec intelligence, interroge pour mieux pénétrer le sens véritable de la Parole qu'il reçoit.

Dans le mystère de sa maternité divine, Marie nous aide aussi à comprendre que la théologie, dans laquelle l'homme mobilise toute son intelligence au service de sa foi, ne consiste pas en quelque chose que l'on acquiert (des connaissances, un diplôme, une renommée...) mais en une rencontre qui transforme la vie; non seulement en faisant du théologien un «homme nouveau, qui se renouvelle, en vue de la connaissance, à l'image de Celui qui l'a créé» (Col 3,10), mais encore en donnant à sa vie une fécondité étonnante, semblable à celle qui fut celle de Marie dans sa maternité: s'il se laisse couvrir de l'ombre de l'Esprit Saint, le théologien peut revivre l'expérience bouleversante qui fut celle de Marie: comme elle, il est appelé à concevoir le Verbe dans sa foi et à le «mettre au monde»: à le donner au monde, à le présenter au monde, par son labeur théologique, sa prédication et toute sa vie. Il contribue ainsi à l'édification du Corps mystique, à la croissance du Christ total dans le cœur des croyants et à la mission évangélicatrice et prophétique de l'Église, mandatée par le Christ pour faire resplendir dans le monde la lumière de la vérité.

Marie-David Weill
Sœur apostolique de Saint-Jean

2. ÉRASME, *Ratio verae theologiae*, col. 77 B-C, t. 5, Éd. de Leyde, cité dans L. BOUYER, *Autour d'Érasme. Études sur le christianisme des humanistes catholiques*, Paris, Cerf, 1955, p. 141.

3. J.-H. NEWMAN, Sermon 15, dans *Sermons universitaires. Quinze sermons prêchés devant l'université d'Oxford de 1826 à 1843*, (coll. Textes newmaniens, 1), Paris, DDB, 1955, p. 328.

4. *Ibidem*.



Portrait biblique Noé et le Déluge (Gn 6,5- 9,17)

Dernier 'héros' du «cycle des origines» de Gn 1-11 : Noé, protagoniste, sur quatre chapitres, de la version biblique du Déluge. Après le meurtre d'Abel, la terre pâtit d'une violence croissante. Devant la méchanceté de l'homme, dont le cœur «ne forme que de mauvais desseins à longueur de journée» (6,5), Dieu «s'en afflige dans son cœur» à lui, au point de «se repentir» de son œuvre créatrice. Il décide d'effacer toute vie de la surface du sol. L'aventure du monde va-t-elle s'arrêter là ?

«MAIS NOÉ AVAIT TROUVÉ GRÂCE AUX YEUX DE DIEU» (6,8)

L'arche sauvera Noé et les siens. Car «Noé était un homme juste – apparition d'un terme biblique clé! –, intègre parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu». L'auteur s'inspire d'antiques versions mésopotamiennes d'un déluge, qu'expliquent les crues rapides des grands fleuves (Tigre, Euphrate), causes d'inondations mémorables. La découverte de ces récits pluri-millénaires, par leur déchiffrement au XIX^e siècle, causa grand émoi: la Bible n'était pas le livre le plus ancien du monde?! Ses auteurs avaient «copié»!? En partie, oui, mais pas n'importe comment! Ainsi, dans le mythe d'Atrahasis, le déluge est le fait d'un dieu insomniaque indisposé; ou arbitraire, pour l'Épopée de Gilgamesh: «l'envie prit aux grands dieux de provoquer le Déluge», dont l'issue est navrante: «la totalité des humains était devenue de la boue». La reprise biblique, elle, introduit une éthique religieuse couronnée dans l'Alliance 'noachique' (avec Noé), qui relance l'histoire de la vie pour «toute chair» sur la terre (9,17).

UN RÉCIT BIEN AGENCÉ ET CENTRÉ

Diverses strates rédactionnelles expliquent répétitions et variantes. On parle par exemple tantôt d'un couple (6,19), tantôt de sept de chaque espèce, du moins pour les animaux «purs» (7,2): cette tradition de marque sacerdotale, soucieuse du culte, montrera Noé, au sortir de l'arche, offrant de ces animaux purs en holocaustes dont Dieu «respire l'agréable odeur» (8,21), pour renoncer à pareil fléau désormais.

Le décompte des jours suit un beau crescendo-decrescendo (7, 7, 40, 150 / 150, 40, 7, 7); de même, la composition de type ABCD-E-D'C'B'A': en 6,9-10 et 9,18-29, une double évocation de Noé – ici édifiant, là moins – et de ses trois fils encadre l'histoire (AA'); à ce qui concerne l'avant de l'entrée dans l'arche (B: 6,11-22) fait écho ce qui touche l'après de sa sortie (B': 9,1-17), en termes de décision divine (d'inonder la terre, 6,17 / d'y renoncer, 9,11), d'instructions pour la survie et la nourriture (6,14.21; 9,1.3), et d'Alliance, promise puis établie (6,18; 9,9sv.); l'entrée dans l'arche et la sortie (CC': 7,1-10; 8,15-22) encadrent ce qui va de la crue (D: 7,11-24) à la décrue (D': 8,2-14), en basculant en 8,1: «Dieu se souvint de Noé» (E): tournant central dont le ressort est la fidélité divine envers le juste, pour rouvrir un futur.

UN NOUVEL ORDRE DU MONDE

Dans le signe d'«Alliance» instauré (sept fois le mot, en 9,8-17!), l'arc guerrier se mue en cet arc-en-ciel par lequel Dieu se souviendra désormais de son «Alliance éternelle» en faveur de «tous les êtres vivants», (9,16). La colombe au rameau d'olivier la présageait. Aux yeux de mystiques tel un Jean de la Croix, elle exprime la miséricorde divine faite à l'humanité. Picasso (1949) en fit un symbole de paix dans l'après-guerre. Noé est relancé dans l'existence comme un second Adam, non sans se voir assigner des rites et consignes pour contenir la violence, à l'avenir.

Philippe Wagnies, sj



L'arche de Noé, Stéphane Terlinden



Les Pères de l'Église présentés aux enfants

Saint Basile le Grand

Par «Père de l'Église», on entend de grands «connaisseurs de Dieu», des «théologiens», qui, durant le premier millénaire, ont éclairé l'Église par leur science et leur sainteté. Ils sont, en ce sens, nos «pères» dans la foi. Faisons connaissance avec quelques-uns d'entre eux.

“OÙ VAS-TU, BASILE ?”

Une vieille chanson demandait : «Où vas-tu, Basile, sur ton haut cheval perché?» Elle peut s'appliquer à Basile le Grand, un autre Père de l'Église, que je voudrais te présenter. Né en 330, mort en 379, il était, depuis 370, archevêque de Césarée, au milieu de la Turquie actuelle. Mais, malgré sa pauvre santé, il dut beaucoup voyager (sans doute dans une voiture tirée par des chevaux!) pour rencontrer les autres évêques de sa région. En tout cas, dans ses lettres, il se plaint de rentrer épuisé de ces voyages. Fatigue s'ajoutant à d'autres épreuves : crise économique, famines, divisions dans l'Église, persécutions par le pouvoir impérial.

POURQUOI DONC CES VOYAGES ÉREINTANTS ?

Notamment pour obtenir l'accord des autres évêques de Turquie concernant un traité qu'il avait rédigé sur le Saint-Esprit en 375. Pourquoi, alors, se tuer à écrire ce traité, me diras-tu ? C'est que saint Basile était habité par le même courage que son aîné, saint Athanase, et devait mener le même combat que lui. Souviens-toi : Athanase avait dû résister aux partisans d'Arius, ce prêtre qui niait que Jésus, le Fils de Dieu, fût vraiment Dieu, lui aussi (voir Pastoralia n°1 2017, p. 19). Pour les Ariens, le soi-disant Fils de Dieu n'était qu'une créature, sublime, certes, mais seulement une créature, que Dieu avait simplement adoptée comme son Fils et son porte-parole. Le Concile de Nicée l'avait condamné en 325 et Athanase avait mené ensuite un redoutable combat pour faire triompher la vraie foi.

Mais, à l'époque de Basile, l'arianisme a repris du poil de la bête. Depuis quelques années, l'empereur Valens, qui règne sur l'Orient, s'est converti à l'hérésie arienne et favorise la secte. Beaucoup d'évêques s'y rallient par facilité. Les insoumis sont persécutés. Basile recourt au pape Damase

pour l'aider dans son combat, mais, en raison d'incompréhensions linguistiques entre le grec et le latin, le malentendu est total et l'évêque de Rome laisse son confrère de Césarée dans le pétrin.

Or l'enjeu était considérable, car de nouveaux hérétiques s'étaient levés qui raisonnaient à propos de l'Esprit saint comme Arius l'avait fait concernant le Fils. Ils tenaient que le Saint-Esprit n'est pas vraiment Dieu, qu'il n'est qu'un ange de première classe, une sorte d'archange amélioré... On affubla ces hérétiques d'un nom amusant : les «pneumatomaques». Tu as peut-être entendu parler de «tauromachie» («combat» contre des taureaux). Et tu sais ce qu'est un «pneumatique» ou un

«pneu», tout rempli d'air qui le gonfle. Or «Esprit» est un mot latin qui signifie «souffle» («pneuma» en grec) : le «souffle» ou la «respiration» de Dieu, bref l'«Esprit» saint. Donc les «pneumatomaques» se «battaient» contre le Saint «Esprit». Et c'est contre eux que s'est battu Basile, qui affirmait, lui, que l'Esprit est vraiment «Seigneur» (ou «Dieu»), qu'il procède du Père, un peu comme le Fils est engendré par le Père, et est une Personne divine qui nous donne la vie. Il aurait bien voulu dire que l'Esprit Saint, tout comme le Fils, est «de même nature que le Père» selon la formule de Nicée. Mais, en fin diplomate, il craignait de relancer les terribles disputes autour du mot «consubstantiel»

(«de même nature que»). Il proposa donc de dire la même chose en d'autres termes, à savoir que le Saint-Esprit «reçoit, avec le Père et le Fils, même adoration et même gloire». Relis le Symbole de Nicée-Constantinople et tu verras qu'en 381, deux ans après sa mort, le Concile de Constantinople, a tout simplement repris sa formule. Merci, Basile, pour ton fier combat!



Saint Basile de Césarée, Saint Jean Chrysostome, Saint Gregoire de Naziance, icône du XVII^e s. (Lipie, Historic Museum, Sanok, Pologne)

© Przykuta via Wikimedia

Véronique Bontemps

Revisiter le trésor de la foi

Les musées d'art religieux exposent des trésors de peinture, sculpture, orfèvrerie, tissage... Mais ces calices ouvragés, chasubles somptueuses ou statues polychromes expriment un trésor plus intérieur encore, celui de la foi. Et si, d'ici l'été, nous prenons le temps de revisiter les plus belles pièces de notre *Credo*? Suivez le guide!

Credo : Je crois

De nos jours, la foi semble plus difficile à vivre: les pouvoirs publics veulent la reléguer toujours davantage dans la vie privée des croyants pour qu'elle n'interfère plus dans les convictions citoyennes; les scientifiques donnent des explications convaincantes du monde et de l'homme sans avoir recours à ses lumières, jugées trop mythiques; des pans entiers de la population, en particulier parmi les jeunes, ne s'y intéressent plus guère et, en tout cas, désertent les lieux de sa pratique... Devant ce constat, la phrase du Seigneur Jésus revient à la mémoire: «le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» (Lc 18,8).

La réponse à cette question dépend, bien sûr, de chacun d'entre nous. Peut-être cette réponse est-elle hésitante, prenant elle-même la forme d'une interrogation: «Quand tu viendras, Seigneur – au dernier jour de ma vie, ou au dernier jour du monde – trouveras-tu encore la foi dans mon cœur?» Car enfin, pouvons-nous jamais être sûrs de notre foi, dès lors qu'il s'agit de la relation que nous gardons à l'intime de nous-mêmes – ou que nous avons perdue... – avec celui que nous appelons Dieu? Elle est fragile, cette foi, comme la flamme vacillante d'une bougie dans la nuit. Mais, finalement, est-ce si étonnant? Notre vie humaine elle-même, dans son ensemble, n'est-elle pas traversée par cette fragilité-là? Le poète Louis Aragon le disait déjà à sa manière: «Rien n'est jamais acquis à l'homme. Ni sa force, ni sa faiblesse, ni son cœur...».

LA FOI HUMAINE

Parce que ma foi s'ouvre à un tiers qui n'est pas moi, elle traverse l'incertitude. Cette expérience se vérifie dans la relation à Dieu, évidemment, mais elle joue déjà entre les humains. On le voit, par exemple, au niveau politique ou familial.

Dans la famille, il est question de foi entre l'homme et la femme. Au jour de leur mariage, en effet, *elle* et *lui* ont pris le redoutable risque de la confiance. *Elle* a dit qu'elle passerait toute sa vie avec *lui*, qu'elle ne ferait plus qu'une seule chair avec lui; *Lui* a fait la même promesse envers *elle*, et qu'ensemble ils élèveraient les enfants qui naîtraient de leur union. On dit qu'alors ils se sont échangé la *foi* du mariage, ou encore, qu'ils se sont promis *fidélité*. Certes, les expériences douloureuses de l'infidélité ou du divorce montrent combien ces promesses peuvent s'avérer fragiles, mais en s'offrant mutuellement leur foi, les époux ont voulu précisément conjurer ces risques en se lançant au-delà d'eux-mêmes, l'un vers l'autre, pour trouver justement l'un dans l'autre la pleine réalisation de ce qu'ils sont eux-mêmes, homme et femme.

Dans la société politique, il est également question de foi. On lit ainsi dans le Préambule de la Charte des Nations-Unies (1945): «Nous, peuples des Nations Unies, résolu (...) à proclamer à nouveau notre *foi* dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine». Une telle affirmation avait pour but, on le comprend, d'exorciser le mal qui s'était déchaîné au cours des années précédentes lorsqu'un régime barbare s'était cru autorisé à conduire six millions de Juifs dans les camps d'extermination et à considérer comme des sous-hommes les personnes handicapées dont la vie, disait-on, ne méritait pas d'être vécue. Pour contredire cette folie meurtrière, il fallait parier tous ensemble sur la dignité de tout être humain: dignité qui ne relève pas d'une observation scientifique, mais d'une conviction de la conscience et, pour tout dire, d'une *foi*. Déjà au niveau simplement humain, donc, il est clair que nos relations sociales, en leur profondeur, requièrent toute une part de conviction qui manifeste combien nous ne sommes pas des êtres fermés, repliés sur nos évidences, mais des êtres de risque: autrui est là; je n'ai peut-être pas de prise sur lui, mais j'accepte de sortir de moi-même pour le reconnaître tel qu'il est, car je *crois* que sa dignité est égale à la mienne.

A-t-on assez remarqué combien les détours de la foi forment le plus court chemin pour arriver à soi-même? Au sein du



Source: Pexels

'Elle et lui ont pris le redoutable risque de la confiance.'



'L'autre est titulaire, lui aussi, de la dignité humaine.'

couple, c'est en 'sortant' d'eux-mêmes, dans le risque d'aimer le conjoint pour toujours, que l'homme et la femme trouvent leur identité profonde. De telle sorte que la fidélité à l'autre se comprend aussi comme une fidélité à soi: tenir la parole donnée à autrui, c'est croître soi-même dans sa propre consistance humaine. De même, au niveau politique et social, reconnaître, grâce à la *foi* dont parle la Charte des Nations-Unies, la dignité et les droits de tout autre être humain, c'est grandir soi-même en sa propre humanité.

LA FOI CHRÉTIENNE

Lorsque les chrétiens se rassemblent à la messe dominicale, ils proclament le *Credo*: « je crois ». Par-là, ils manifestent que leur vie ne se ferme pas sur l'horizon seulement humain de la famille charnelle ou de la société politique: ils s'ouvrent, au-delà d'eux-mêmes, à la mystérieuse présence de Dieu; et c'est là qu'ils trouvent leur axe, leur sens, leur joie. Ils affirment que Dieu est Père, auteur de tout ce qui est; que Dieu est Fils, venu dans la chair par la grâce d'une femme, crucifié sous Ponce-Pilate et ressuscité d'entre les morts; que Dieu est Esprit de feu, cherchant à rassembler tous les hommes dans cette confession trinitaire. Mais ces affirmations-là qui paraissent si incroyables, où donc les fidèles ont-ils été les chercher?

Posons la question autrement: où donc l'homme a-t-il découvert que l'autre homme, si petit, si handicapé, si défiguré soit-il, est titulaire, lui aussi, de la dignité humaine? Où donc le fiancé et la fiancée ont-ils trouvé l'un et l'autre qu'ils méritaient de s'engager l'un envers l'autre pour toujours? Il faut bien reconnaître que l'être humain, en sa profondeur, ne se cantonne pas dans une forteresse de certitudes rationnelles; il prend le risque, sans trop savoir

pourquoi, de s'ouvrir à ce qui le dépasse. Mais finalement, si l'être humain est prêt à engager ainsi sa confiance – tout universelle dans la cause des droits de l'homme, tout intime dans le mariage – n'est-ce pas parce que, au fond de lui-même, il pressent que c'est là sa vérité la plus profonde? Et que cette profonde vérité vient de plus loin que de lui-même? De telle sorte que l'incroyable, finalement, s'avère le plus crédible.

Au XVIII^e siècle, on se plaisait à opposer les *Lumières* de la raison à l'*obscurantisme* de la religion. Grâce à la raison, on allait enfin construire une société lumineuse fondée sur le double appui des connaissances scientifiques qui rendent un compte toujours plus exact de la nature et de la volonté démocratique qui place tous les pouvoirs dans la transparence de la nation! Combien dépassé paraissait alors le discours religieux qui voyait partout des mystères impénétrables ou des dogmes indiscutables! En réalité, les rationalistes eux-mêmes ont fini par comprendre que cette Modernité-là n'a pas tenu ses promesses car la seule raison, livrée à elle-même, ne semble pas rejoindre aussi facilement qu'elle le pensait l'étrange secret que l'homme porte en lui. Dans la mesure où l'être humain a reçu, gravé en son cœur, le sceau de sa divine origine, il se comprend mieux lui-même lorsque, dépassant la raison (mais sans jamais la renier), il accepte la lumière de la foi. Déjà saint Augustin disait: « Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ».

Xavier Dijon, sj

Le mois prochain : En Dieu, le Père tout-puissant.

Nicole Verhaeghe dote Saint-Barthélemy de dix nouveaux vitraux

La vocation artistique de Nicole Verhaeghe est née d'un bouleversement familial dramatique, une rupture dans la ligne du temps qui s'écoulait jusque-là paisiblement. Pour surmonter ce raz de marée, celle qui allait à la rencontre d'un nouveau chemin, s'est alors tournée vers la peinture. Des couleurs ont jailli avec une ordonnance joyeuse dans des pastels lumineux. Dix d'entre eux ont été choisis pour la réalisation des nouveaux vitraux de l'église Saint-Barthélemy de Bousval.



© Vicariat Bw

Après la perte d'un fils, Nicole Verhaeghe a vécu dans sa chair un infini chagrin. Elle a eu pourtant la volonté de se reconstruire et d'entrer, comme elle le définit, «en résilience». C'est à ce moment, encouragée par une amie, qu'elle découvre la peinture à l'huile, puis le dessin au pastel. Coloriste plus que dessinatrice – je ne sais pas dessiner une maison dit-elle avec humour –, elle manie le jeu des couleurs avec un bonheur qui se moque de la stricte observation.

«JE VOULAIS OFFRIR DES VITRAUX À L'ÉGLISE DE BOUSVAL»

Nicole Verhaeghe et son époux décident en effet de remplacer les anciens vitrages de la nef, devenus vétustes, par de nouveaux vitraux. Dans cette optique, ils contactent le père dominicain d'origine coréenne Kim En Joong ainsi qu'un atelier de Chartres. Mais Yvonne Cattier, le professeur de Nicole, la dissuade de poursuivre dans cette voie et l'encourage à réaliser elle-même des compositions pour des vitraux.

Rentrée à l'atelier, Nicole commence à peindre (sur du carton) et peu à peu l'inspiration s'impose au bout des doigts, fluide et naturelle. «Comme je n'ai aucune formation en dessin si ce n'est l'accompagnement de mon professeur, au départ, rien n'était déterminé. Je suis partie de peintres que j'aime, Kandinsky, Delaunay, Van Gogh... je me suis laissée travailler par l'inspiration, j'ai laissé descendre les couleurs, puis j'ai dessiné une forme, un poisson par exemple, que j'ai colorié.»

UN PROCÉDÉ UNIQUE

Anatoly Stolnokoff, ami de l'artiste, lui propose son aide pour traduire les pastels en vitraux. Il agrandit les petits dessins sur ordinateur (jusqu'à 3m50!), contacte ensuite l'entreprise Saint-Gobain qui s'est immédiatement montrée intéressée à réaliser les vitrages. Après un premier essai qui ne donne pas satisfaction quant au rendu des couleurs, l'entreprise de Munich achète une machine plus perfectionnée et réalise l'œuvre de Nicole Verhaeghe selon un procédé unique en double vitrage¹.

Lorsqu'elle se rend à l'église de Bousval, Nicole est rayonnante, habitée par la paix qui s'en dégage. «C'est l'Esprit Saint qui est à l'œuvre. Lorsque je peignais, ces vitraux ont été tellement habités à l'intérieur de moi, que ce n'est pas moi, mais l'Esprit saint qui est présent dans cette réalisation.»

Bernadette Lennerts

Les sujets ne sont pas tous d'inspiration religieuse. Dans l'église Saint-Barthélemy, on reconnaît ici saint Georges, là, le Saint-Sacrement, ou encore le pain et le vin, saint Christophe portant Jésus sur ses épaules. Des images sont issues de la symbolique chrétienne comme celle de *la Vie du Christ qui coule en nous, le Sang du Christ qui donne la lumière et guérit*. Elles côtoient des compositions plus abstraites, où rayonne un sentiment de joie et de paix intérieure.

1. «Le dessin numérisé est imprimé avec des émaux sur un verre d'un seul tenant donc sans cernes en plomb du vitrail traditionnel et cuit au four.» (Anatoly Stolnikoff)



© Vicariat Bw



© Vicariat Bw



© Vicariat Bw

Une pèlerine à la rencontre des musulmans

Isabelle Eliat-Serck est partie à pied de Vézelay à Assise, du 23 septembre au 6 décembre 2014. Elle a partagé son expérience dans un livre, *De mosquées en églises*, paru aux éditions Fidélité en avril 2016.

Pourquoi être partie seule et sans argent?

J'en rêvais depuis longtemps car mon mari était parti ainsi, avant notre mariage, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle: une belle leçon d'abandon. Ce rêve a mis du temps à se concrétiser, ma famille ayant besoin de moi!

Pourquoi avoir choisi de rencontrer en priorité les musulmans?

Depuis quatre ans, nous accueillons des réfugiés syriens à la maison, le plus souvent musulmans. C'est en les rencontrant quotidiennement que j'ai voulu en voir d'autres. Quand j'arrivais dans une ville, je cherchais la mosquée. Dans les campagnes, je frappais à la porte des gens quelle que soit leur religion, et m'adressais aux paroisses quand personne n'avait de place. Ma destination, Assise, était la ville idéale pour être en communion avec saint François qui a rencontré pacifiquement le sultan.

Quels musulmans avez-vous rencontrés?

Je dois dire que chercher à voir des musulmans fut difficile, que ce soit en France ou en Italie. Les mosquées sont souvent en périphérie des villes dans des quartiers «HLM» (Habitations à Loyer Modéré). Cet écart social m'a marquée. Quand on comprenait que je venais pour vivre l'hospitalité, habitée par ma foi chrétienne, les barrières tombaient. L'accueil était alors très chaleureux. Les musulmans cherchaient toujours des solutions pour me trouver un toit. Il n'y en avait pas toujours, car les règles pour accueillir une femme sont strictes. J'ai dormi une nuit dans une mosquée après m'être purifiée: je ne m'y attendais pas.

Un soir, j'ai longtemps écouté Youssef, un homme en colère contre la société française. Il se sentait méprisé et était dégoûté par l'athéisme. Je ne dis pas qu'il avait tort ou raison, mais j'ai constaté qu'il avait besoin de déposer ce fardeau à une européenne. Après avoir déversé sa rancœur, il s'est intéressé à ma démarche. Ce fut une très belle rencontre.

Qu'avez-vous appris en mendiant?

À ne pas m'inquiéter du lendemain! Chaque jour, je cherchais un logement, j'avais l'impression d'être une sans domicile fixe. J'ai vu des portes se fermer sans parole et beaucoup de barrières, mais aussi des gens très généreux. J'ai goûté ce que la nature m'offrait, pour éviter de demander mon pain. J'ai appris à mendier «pour la gloire de Dieu» comme l'a écrit saint

© Isabelle Eliat-Serck



Isabelle avec une femme musulmane rencontrée sur le chemin.

François d'Assise, c'est-à-dire créer une occasion de relation, provoquer une amorce intérieure pour ouvrir le cœur de l'autre à l'imprévu, à l'amour de Dieu... Ce n'est pas mendier pour amasser de l'argent.

Quels ont été les moments difficiles?

Le plus difficile fut les regards de méfiance qui semblaient dire: «vous êtes un problème», ou «ce que vous faites est méprisable». Et j'ajoute: la pluie! La pire journée pour moi a été en Ligurie, quand il a plu pendant vingt-quatre heures. Après une nuit passée dans une ruine et deux échecs, j'ai trouvé une dame qui m'a offert une douche chaude... ouf!

Un de vos plus beaux souvenirs?

Je me souviens d'Adam, célibataire, chez qui j'ai dormi. Il a fait preuve d'une liberté intérieure entre l'attachement à sa communauté et sa foi en Allah. Je lui ai demandé s'il ne craignait pas pour sa réputation en hébergeant une femme. Il m'a répondu: «ça, c'est une affaire entre Allah et moi». Sa foi l'aidait à vivre l'amour, il ne s'inquiétait pas du regard des autres.

Pourquoi avoir écrit ce livre presque deux ans plus tard?

Les attentats à Paris et à Bruxelles m'ont interpellée, ainsi que l'islamophobie. J'ai donc décidé d'écrire, afin de témoigner que la fraternité est indispensable pour vivre en paix ensemble.

*Propos recueillis par
Elisabeth Dehorter*

Une dynamique pour les jeunes dans chaque Unité pastorale en Brabant wallon

Les jeunes, avec tant d'autres, sont l'aujourd'hui de l'Église. Cette réalité fait battre notre cœur! Le développement de « pôles jeunes » en témoigne. Il s'agit davantage d'un « pooling », de tentatives plus ou moins faciles de créer du lien entre des réalités existantes, de faire équipe. L'intuition est celle de pouvoir offrir à tout jeune, où qu'il soit, un lieu où grandir dans sa foi, un lieu où il peut expérimenter la présence du Christ dans sa vie, un lieu où il peut être accompagné dans ses rêves et ses questions. Nous souhaitons ainsi prendre les jeunes au sérieux afin qu'ils soient aussi les protagonistes de notre monde, de nos communautés et de nos lieux de vie chrétienne.

Le pape François aime beaucoup parler aux jeunes en leur disant: « mettez la pagaille », « sortez », « ne vous laissez pas exclure »! On pourrait ainsi résumer le programme d'action de la pastorale des jeunes en Brabant wallon: un chemin d'accompagnement qui invite les jeunes à être acteurs d'Église.

« Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du toujours 'plus loin'. Jésus n'est pas le Seigneur du confort, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu. » (Pape François, JMJ 2016)

DES PÔLES DE PROXIMITÉ

Ce sont plus de 15 pôles qui rythment ainsi la vie des jeunes dans les Unités pastorales du Brabant wallon. Ce sont aussi 150 animateurs qui offrent une diversité de propositions, à travers l'existence d'une trentaine de groupes. Nous nous rendons compte à quel point ce travail de terrain et de proximité est à la fois riche et ardu. Merci à ces témoins qui ont su changer leur « divan » contre une bonne paire de « chaussures de marche ». Créativité, dynamisme, qualité, patience, joie, service, foi, sens de la prière, partage, adaptation, et un brin de folie sont les ingrédients indispensables à leur mission. Leur présence se manifeste également au sein des mouvements de jeunesse et des écoles secondaires. Rejoindre les périphéries,

rejoindre les jeunes là où ils sont, là où ils en sont, est l'appel qui nous est lancé.

DE MULTIPLES PROPOSITIONS

C'est à cette mission que notre service essaye de répondre en offrant écoute, accompagnement, événements, retraites scolaires, formations, soutien aux mouvements de jeunesse, outils et activités clé-sur-porte.

Cette année en particulier, nous avons accueilli avec enthousiasme le chanteur Grégory Turpin. La pastorale scolaire nous a fait la joie d'organiser avec nous une semaine de témoignages dans les écoles. Ensuite, dans le cadre de notre traditionnelle journée D'FY (Day For You) les divers groupes de jeunes ont pu profiter de sa présence le temps d'un après-midi riche en rencontres. La journée s'est clôturée par un concert à Louvain-la-Neuve.

Nous aurons également l'occasion de mouiller notre maillot lors de la « Paroisse-Cup » du lundi de Pâques, qui verra s'affronter à Braine-l'Alleud différentes

équipes de jeunes brabançons.

Comme vous le voyez, la moisson est abondante... N'hésitez pas, là où vous êtes, famille, école, mouvement de jeunesse, paroisse, travail, université, club de sport, à être avec nous des éveilleurs de cette dimension spirituelle qui habite le cœur de chaque jeune.

Catherine Jongen et Père Emmanuel de Ruyver
www.pjbw.net



© PJBW.net



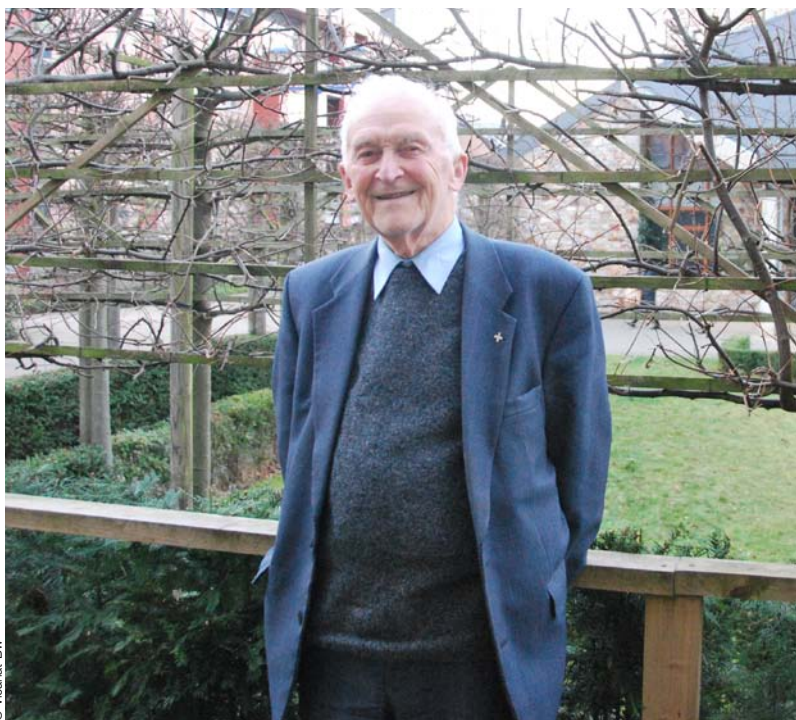
Visage chrétien Raymond, l'infatigable curé!

L'abbé Raymond Thysman, bien connu des Néo-Louvanistes, est né à Schaerbeek le 26 octobre 1926. Il a été ordonné prêtre le 27 janvier 1952, voici déjà 65 ans. Il est actuellement curé de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance à Louvain-la-Neuve.

À écouter le parcours de Raymond Thysman, un des qualificatifs qui vient en premier est celui de bâtisseur. Pendant l'été, au début de son ministère, il partait en France, pour aider à reconstruire les églises. Et c'est sur le toit d'une église à Versailles, alors qu'il posait de la tôle, que quelqu'un l'appelle: «*Tu as un appel de Malines!*» Il est aussitôt parti à l'archevêché, pensant qu'il aurait une responsabilité au collège Saint-Hubert qu'il avait contribué à créer. Devenir directeur? «*Il n'en n'est pas question, ce n'est pas pour moi*» se disait-il. Mais ce n'était pas pour cela. L'évêque lui proposait de partir à Lovanium, à l'université catholique de Kinshasa, au Congo nouvellement indépendant. Et le voilà en route. Avec son doctorat en ecclésiologie dans ses bagages, il avait pour mission de fonder un centre paroissial universitaire, en plus des cours qu'il donnait à la faculté de théologie: théologie morale, théologie spirituelle, et «*même du grec biblique en anglais*» dit-il en souriant. «*J'étais très heureux, se rappelle-t-il, car en plus des cours, j'étais curé de la paroisse universitaire, j'avais de très bons contacts avec les étudiants, malgré le climat politique agité. Ils m'appelaient 'grand frère', expression qu'il affectionne encore, par exemple: 'Comment vas-tu, petite sœur?'*».

PROXIMITÉ

Lui qui a prêché la non violence et le pardon restera une dizaine d'années en RDC. En 1972, il est sommé de quitter le pays en 48h. Arrivé en Belgique, il est nommé sur un vaste chantier: Louvain-la-Neuve, qui commence à émerger des champs. «*Nous avons célébré des messes dans une salle au-dessus de la Poste sur la Place des sciences. Puis, nous avons construit la chapelle de la Source: une fois le gros œuvre fait par les professionnels, nous avons été 400 à construire cette chapelle, achevée en 1977. Une chapelle discrète, car il y avait un mouvement 'd'Église fondue dans la masse'*». Elle a été conçue comme une «*église maison*» avec un appartement à proximité, pour l'accueil. La même idée a été gardée dans la construction de l'église Saint-François prolongée par la cure, un kot et une maison, et dans celle de l'église Notre-Dame de l'Espérance, achevée en 2003. Actuellement, il habite en face de cette église, à côté d'appartements de paroissiens. Mais Raymond Thysman n'attend pas que les gens viennent à lui. Il visite régulièrement les personnes malades, âgées ou sans-abris, tout comme les nouveaux venus: «*Le soir quand je n'ai pas de réunion, j'aime sonner aux portes pour*



© Vicariat Bw

**« Chaque jour,
je célèbre l'Eucharistie:
quelle joie immense! »**

visiter les gens, spécialement les nouveaux. Je ne cherche pas à convertir mais à dire que la paroisse les accueille. Les gens s'en souviennent longtemps après, c'est étonnant.

SE DONNER

Infatigable, semble-t-il, le curé nonagénaire se ressource inlassablement dans l'Eucharistie: «*Chaque jour, je célèbre l'Eucharistie: quelle joie immense! C'est un si grand mystère à chaque fois ce cœur à cœur avec le Seigneur!*» De toutes ces années écoulées, il résume: «*Je suis heureux d'avoir été à Louvain-la-Neuve depuis le début, de voir des communautés vivantes et des structures avec des personnes compétentes et fiables. Quelle joie de découvrir tant de générosité et de beauté intérieure chez les gens!*». Il est pour beaucoup comme un Jean-Baptiste, un précurseur qui prépare le chemin du Seigneur pour une rencontre personnelle avec Lui: «*un Dieu qui est don, don de Jésus, de sa Parole*», conclut-il émerveillé.

Élisabeth Deborter

Le défi de la prévention des abus sexuels

Prévenir les abus sexuels reste un chantier ouvert. Au sein de l'Église, des compétences proposent un accompagnement d'ordre spirituel et psychologique. Karlijn Demasure, professeure à l'Université Pontificale Grégorienne et directrice du *Center for Child Protection* de Rome est une spécialiste de la question. Dans sa conférence du 21 novembre dernier, à l'UCL, la théologienne belge a esquissé les pistes d'une prise en charge des « survivants » aux abus sexuels.

DES ABUS À CAUSES MULTIPLES

Ils sont étudiants, personnes consacrées et chercheurs. Face à eux, dans cette salle Descartes de la faculté de théologie de l'UCL, Karlijn Demasure. Elle planche sur « la prévention des abus sexuels. Un défi pour les Églises ». Trois axes organisent cette communication : L'identification des problèmes dans l'Église, les facteurs de risque et la protection, les

stratégies de prévention. Au départ, l'abus sexuel est défini comme un acte de violence sexuelle. Même s'il ne fait pas intervenir nécessairement la force, l'abus sexuel met en face un adulte et un enfant intellectuellement, émotionnellement faible. L'adulte use de sa supériorité pour pousser l'enfant vers un acte sexuel contre son gré. Ces situations d'abus sexuels s'identifient sur tous les continents. Entre 1950 et 2003, près de 4300 dossiers ont concerné les membres de différentes congrégations religieuses. Avec 12% des cas d'agressions en lien avec la pédophilie et l'éphébophilie touchant les enfants de moins de 10 ans. Une telle situation a diverses sources. Cliniciens et psychiatres pointent le développement psycho-sexuel immature, les attachements anxieux et insécures émanant

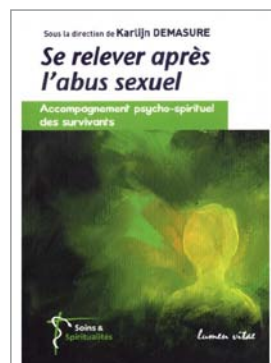
de la relation parents-enfants. Et lorsque l'isolement social de la famille, le divorce ou le manque de tutelle adéquate s'y ajoutent, le social devient un terrain propice aux abus sexuels.

Le statut du prêtre peut être un facteur à risque. Par le canal des sacrements ou de la proposition du salut, le prêtre en tant qu'adulte exerce un pouvoir qui, mal orienté, peut se muer en abus de confiance vis-à-vis d'enfants vulnérables. S'appuyant autour de son statut d'« homme sacré » ou de « mis à part », il peut alors solliciter la théologie dans une perspective égoïste : « Dieu me connaît, s'il t'a mis sur mon chemin ; il veut que je te sauve... ». Dans ce cas, l'enfant se croit coupable pendant que l'adulte se considère innocent. Les abus sexuels émanent au fond d'une complexité d'éléments propres à l'environnement social, à la psychologie de l'abuseur et de l'abusé.

LE TEMPS DE LA PRÉVENTION

Karlijn Demasure a siégé comme membre de la commission Adriaenssens. En six semaines, elle a traité près de 400 cas. Son diagnostic des abus sexuels se double donc de pistes pour la prévention. Une prévention qu'elle mène comme directrice du Centre pour la protection de l'enfance à Rome. Elle se concrétise au niveau primaire avec des actions mettant à contribution des directoires, des médias éducatifs pour prévenir. Le niveau secondaire vise les situations à haut risque, tandis que le tertiaire se focalise sur la prise en charge des personnes ayant subi l'abus sexuel. Ces trois niveaux interrogent aussi bien la formation intégrale des prêtres que les initiatives prises par l'Église au niveau canonique, des commissions épiscopales ou simplement des lignes de conduites à promouvoir au contact des enfants. Mais toute la démarche de prévention a un horizon. Celui de conduire les « survivants » de l'abus sexuel, parfois marqués par la honte, la culpabilité du tabou, vers la purification du regard sur soi. Surtout leur proposer le « chemin d'un Dieu qui a le regard plein d'amour et de compassion ».

Alfred Malanda



PERSONALIA

NOMINATIONS

DIOCÈSE

Le père Leo DE WEERDT SJ est nommé en outre aumônier de la prison de St-Gilles.

M. Jürgen METTEPENNINGEN est nommé délégué épiscopal pour l'Enseignement (néerlandophone) et membre du Conseil épiscopal.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mme Chris COPPENS est nommée animatrice pastorale à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, St-Antonius van Padua, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michel en St-Renildis, Egenhoven.

L'abbé Don Bosco DARSI, prêtre du diocèse de Vijayawada (Inde), est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale de Leuven aan de Dijle.

Le père Hans DECANCQ SDB est nommé en outre administrateur paroissial à Roosdaal, Onze-Lieve-Vrouw, Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek et à Roosdaal, St-Martinus, Srijtem.

L'abbé Dirk DE GENDT est nommé en outre modérateur de la zone pastorale de Leuven aan de Dijle et modérateur de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Wilsle-Putkapel; à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Hadrianus, Wijgmaal; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Martinus, Wilsle; à Leuven, St-Michel; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven. (*Voir aussi Démissions*).

Mme Lutgarde DE SMIT est nommée animatrice pastorale dans la «Algemeen Ziekenhuis St-Jozef, campus Bornem en campus Willebroek».

Le père Dirk DE VIS MSC, est nommé membre de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Wilsle-Putkapel; à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Hadrianus, Wijgmaal; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Martinus, Wilsle; à Leuven, St-Michel; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven.

L'abbé Henk HAMERLINCK est nommé aumônier du «WZC Onze-Lieve-Vrouw» à Bornem.

L'abbé Joris HARDIQUEST est nommé en outre curé de la zone pastorale St-Germanus – Tienen; curé à Tienen, Goddelijke Zaligmaker, Hakendover; à Tienen, Heilig Hart; à Tienen, Heilige Petrus en Paulus, Grimde; à Tienen, Onze-Lieve-Vrouw ten Poel; à Tienen, St-Egidius, Kumtich; à Tienen, St-Genoveva, Oplinter; à Tienen, St-Germanus; à Tienen, St-Joris, Oorbeek; à Tienen, St-Lambertus; à Tienen, St-Laurentius, Goetsenhoven; à Tienen, St-Margareta, St-Margriete-Houtem; à Tienen, St-Odulphus, Bost et à Tienen, St-Pieters Banden, Vissenaken. (*Voir aussi Démissions*).

M. Hans HOMBLÉ est nommé animateur pastoral dans la zone pastorale de Leuven aan de Dijle.

M. Marc MICHIELS, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire dans la zone pastorale de Leuven aan de Dijle. Il reste en outre diacre auxiliaire dans la fédération de Heverlee.

Le père Sylvester MPIA BOKOMA CICM est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale St-Germanus – Tienen.

Mme Claudine NIWEMUHOZA est nommée assistante paroissiale à Keerbergen, St-Michel et à Bonheiden, St-Martinus, Rijmenam.

L'abbé Mykola PALIUKH, prêtre de l'Exarchat Apostolique pour les ukrainiens en France, est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale de Leuven aan de Dijle.

L'abbé Joris SCHODTS est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale St-Germanus – Tienen.

M. John STEFFEN est nommé animateur pastoral dans la zone pastorale de Leuven aan de Dijle.

Le père Juan Carlos TINJACA SSCC est nommé membre de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Wilsle-Putkapel; à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Hadrianus, Wijgmaal; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Martinus, Wilsle; à Leuven, St-Michel; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven.

L'abbé Karlo TYBERGHEN est nommé prêtre auxiliaire dans le doyenné de Leuven.

Le père Dominique VANDEBERGH SDB est nommé membre de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Wilsle-Putkapel; à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Hadrianus, Wijgmaal; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Martinus, Wilsle; à Leuven, St-Michel; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven.

L'abbé Herman VAN HOLSBEEK est nommé prêtre auxiliaire à Leuven, Heilige Familie, Kessel-Lo; à Leuven, Heilig Hart, Blauwput; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw, Kessel-Lo; à Leuven, St-Franciscus van Assisië, Heverlee; à Leuven, St-Joannes Bosco, Kessel-Lo et à Lubbeek, St-Kwinten, Linden. Il reste en outre prêtre auxiliaire dans la fédération de Liedekerke.

L'abbé Jos VERELST est nommé prêtre auxiliaire dans le doyenné de Leuven.

La fédération Leuven est supprimée depuis le 2 décembre 2016. Les paroisses Leuven, St-Agatha, Wilsle-Putkapel; Leuven, St-Gertrudis; Leuven, St-Hadrianus, Wijgmaal; Leuven, St-Jacob; Leuven, St-Jozef; Leuven, St-Kwinten; Leuven, St-Martinus, Wilsle; Leuven, St-Michel; Leuven, St-Pieter en Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven font à présent partie de la zone pastorale «Leuven aan de Dijle».

La fédération Tienen-Hoegaarden est supprimée depuis le 2 décembre 2016. Les paroisses Tienen, Goddelijke Zaligmaker, Hakendover; Tienen, Heilig Hart; Tienen, Heilige Petrus en Paulus, Grimde; Tienen, Onze-Lieve-Vrouw ten Poel; Tienen, St-Egidius, Kumtich; Tienen, St-Genoveva, Oplinter; Tienen, St-Germanus; Tienen, St-Joris, Oorbeek; Tienen, St-Lambertus, Groot-Overlaar; Tienen, St-Laurentius, Goetsenhoven; Tienen, St-Margareta, St-Margriete-Houtem; Tienen, St-Odulphus, Bost en Tienen, St-Pieters-Banden, Vissenaken font à présent partie de la zone pastorale St-Germanus – Tienen.

BRABANT WALLON

Le père Charbel EID OLM est nommé administrateur paroissial à Braine-l'Alleud, N.-D., Bois-Seigneur-Isaac.

Le père Joseph EL KHOURY OLM est nommé vicaire à Braine-l'Alleud, N.-D., Bois-Seigneur-Isaac.

L'abbé François GBIAKULU HILISO, prêtre du diocèse de Bondo (RDC), est nommé vicaire à Ottignies-LIN, St-Rémy et à Ottignies-LIN, N.-D., Mousty.

BRUXELLES

M. Jacques BECKAND, diacre permanent, est nommé en outre membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents.

M. Benoît NYSSSEN, diacre permanent, est nommé en outre membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents.

M. Christian VAN HOOREN, diacre permanent, est nommé coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP de Jette, doyenné de Bruxelles-Ouest.

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

DIOCÈSE

M. Fons UYTTERHOEVEN comme délégué épiscopal pour l'Enseignement néerlandophone et comme membre du Conseil épiscopal.

BRABANT FLAMAND

L'abbé Dirk DE GENDT comme curé des fédérations Leuven et Wilsele; comme curé à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Michel et à Leuven, St-Pieter mais il garde toutes ses autres fonctions. (*Voir aussi Nominations*).

L'abbé Joris HARDIQUEST comme curé de la fédération Tienen-Hoegaarden; comme administrateur paroissial à Tienen, St-Egidius, Kumtich et à Tienen, St-Joris, Oorbeek; comme curé à Tienen, Heilig Hart, Tienen; à Tienen, Onze-Lieve-Vrouw ten Poel, Tienen; à Tienen, St-Germanus, Tienen; à Tienen, St-Lambertus, Groot-Overlaar mais il garde toutes ses autres fonctions. (*Voir aussi Nominations*).

Le père Marcel RAYMAECKERS MSC comme curé à Roosdaal, Onze-Lieve-Vrouw, Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek et comme administrateur paroissial à Roosdaal, St-Martinus, Strijtem.

BRABANT WALLON

Le père Miroslaw Jan DETKOWSKI CSSP comme vicaire à Perwez, St-Martin.

L'abbé Émile MBAZUMUTIMA, prêtre du diocèse de Bururi (Burundi) comme

administrateur paroissial à Ottignies-LIN, St-Géry, Limelette et à Ottignies-LIN, St-Joseph, Rofessart. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Marc SAADE OLM comme administrateur paroissial à Braine-l'Alleud, N.-D., Bois-Seigneur-Isaac.

BRUXELLES

M. Luc AERENS, diacre permanent, comme membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents.

M. Régis CLOSE comme coresponsable du Centre El Kalima à Bruxelles.

M. Claude GILLARD, diacre permanent, comme membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents. Il garde toutes ses autres fonctions.

M. Consolate NYANDWI comme membre de l'équipe d'aumônerie au Centre Hospitalier Universitaire Brugmann, site Horta à Laeken et à l'Hôpital universitaire Erasme à Anderlecht.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :



L'abbé Guido Heyrbaut, né le 16/12/1937 à Uccle, ordonné le 8/7/1962 est décédé à Jette le 4/12/2016.

De 1962 à 1970, il fut vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur et St-Lambert au Heysel. De 1970 à 1973, il a été coresponsable de la pastorale néerlandophone à Auderghem et Watermael-Boitsfort. De 2000 à 2006, il fut à nouveau nommé au Sacré-Cœur et St-Lambert au Heysel, cette fois pour la pastorale néerlandophone.

Dès 1970, Guido avait reçu du cardinal Suenens une mission pour *Marriage Encounter*, dans laquelle il est resté actif jusqu'à la fin de sa vie. Pendant plus de dix ans, il fut même associé au *World Wide Marriage Encounter*; à cette époque, il aida à élaborer des projets sur les cinq continents. Toute sa vie, il est resté scout et il s'est tenu à la mission de vie chrétienne qu'il a découverte dans ce mouvement. Son amour de la vie l'a poussé à rechercher toujours le contact avec les autres.



L'abbé Jan Henckens né le 31/10/1939 à Vroenhoven (Limbourg), ordonné le 26/6/1964 est décédé à Bruxelles en la Maison Sainte-Monique, rue Blaes le 15/12/2016. Après son ordination, Jan Henckens partit à l'Uni-

versité Catholique de Louvain et y obtint une licence en philologie classique. En 1966, il devint professeur au Sint-Jozefscollege à Woluwe-Saint-Pierre, et en devint directeur en 1988. Il fut aussi professeur de religion à l'institut de la Providence (nl) à Woluwe-Saint-Lambert (1968-1972) et à l'institut Mater Dei (nl) à Woluwe-Saint-Pierre (1969-1979). De 1970 à 1977, il fut en même temps vicaire dominical à la paroisse Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert. Il a pris sa retraite en 1996. L'abbé Henckens était un homme bon et doux, mais plutôt réservé dans ses contacts. Après sa retraite, il resta encore actif à Sterrebeek, mais sa santé commençait à décliner. Accueilli en maison de repos, on lui découvrit un cancer des suites duquel il est décédé.

L'abbé Jozef Dubaere né le 26/7/1940 à Izegem est décédé le 23/12/2016 à Bruxelles au home Saint-Joseph, rue Haute. Il fit ses années de philosophie au séminaire des Frères Mineurs Capucins à Bruges (1960-1963) et la théologie au Theologicum des Capucins à Izegem (1963-1967). Il fut ordonné prêtre le 9/7/1966 et incardiné au diocèse de Malines-Bruxelles le 1/11/1982. Comme frère mineur capucin, Jozef partit en mission au Pakistan. Quand il revint en Belgique en 1974, il fut d'abord professeur de religion successivement aux Athénées Royaux d'Ostende et de Knokke-Heist. En 1976, il devint aumônier à la prison de Saint-Gilles, une tâche qu'il poursuivit jusqu'en 1989. Après une courte pose, il fut nommé aumônier à l'Hôpital Universitaire Brugmann à Laeken, en 1990. Il fut ensuite curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue à Forest pendant un an et responsable en même temps de la pastorale néerlandophone pour Forest et Saint-Gilles. En 1991, il fut de nouveau nommé aumônier, cette fois à la clinique Saint-Etienne à Saint-Josse-ten-Noode, qui devint en 1998 la Clinique Saint-Jean, site Méridien. À partir de 1995, il fut en outre aumônier de la Clinique Sanatia-Botanica, centre neuropsychiatrique situé à Saint-Josse aussi. Pour raisons de santé, Jozef dut cesser ses activités en 2003 et prit sa retraite en 2005. Ces dernières années, il offrit régulièrement ses services comme confesseur en l'église N.-D. du Finistère. Malgré ses gros problèmes de santé, qui l'amenaient régulièrement à l'hôpital, l'abbé Jozef avait l'art de voir le côté

positif des choses et son sens de l'humour était toujours présent. Il était apprécié de tous ceux qui avaient eu la joie de le rencontrer et continuait à recevoir beaucoup de visites et d'appels téléphoniques de ceux dont il s'était occupé.

ANNONCES

FORMATIONS

■ Institut d'Études Théologiques (IÉT)

Conférences sur les grandes figures spirituelles (20h30-21h30) par sœur *Marie-David Weill*.

> **Je. 16 fév.**

Histoire, théologie et spiritualité.

> **Je. 23 fév.**

Les legs du judaïsme et la nouveauté chrétienne. Les apôtres et les pères apostoliques.

> **Je. 2 mars**

Discernement des esprits et combat spirituel. Des pères du désert à la naissance du monachisme.

Lieu: Bd Saint Michel, 24-1040 Bruxelles

Infos: 02/739.34.51

www.iet.be - info@iet.be

CONFÉRENCES

■ Fondation Sedes Sapientiae

Les religions sont-elles dangereuses?

> **Lu. 13 fév.** (20h) *G. de Kerchove*.

> **Lu. 27 fév.** (20h) *Mgr G. Harpigny*.

> **Lu. 13 mars** (20h) *H. Van Rompuy*.

> **Lu. 27 mars** (20h) *D. Pierre*.

Lieu: Auditorios Montesquieu,

rue Montesquieu, 32 – Louvain-la-Neuve

Infos: www.uclouvain.be/515336.html

010/47.36.04

PASTORALES

CATÉCHÈSE - CATÉCHUMÉNAT

■ Formation des accompagnateurs (Bxl)

Ve. 17, sa. 18 fév. «Comment annoncer l'Évangile et accompagner la croissance mutuelle dans la foi?» Pour les accompagnateurs de catéchèse (enfants, jeunes, adultes, rencontres en intergénérationnel ou en communauté). Avec *V. Flamand*, sociologue et *E. Biemmi*, théologien.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl

Infos: 02/533.29.63

catechese.dc@catho-bruxelles.be

■ Rencontre des catéchumènes (Bw)

> **Ve. 24 fév.** (20h) *Mgr Hudsyn* rencontre les catéchumènes qui souhaitent recevoir le baptême à Pâques et qui se présenteront à l'appel décisif.

Lieu: Centre pastoral - chée de Bxl, 67

1300 Wavre

> **Di. 5 mars** (12h-18h) Journée de récollection qui se clôturera par la célébration de «l'Appel décisif» avec *Mgr Hudsyn* à 18h30.

Lieu: Paroisse Saint-Etienne à Rixensart (Froidmont).

Infos: 0495/18.23.26

catechumenat@bw.catho.be

■ Rencontre des catéchumènes (Bxl)

> **Sa. 25 fév.** (9h15-12h) avec le cardinal *De Kesel*.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles

Infos: 02/533.29.61

> **Di. 5 mars** (14h30) Appel décisif.

Lieu: Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule, 1000 Bruxelles.

■ Formation des accompagnateurs (Bw)

Je. 16 fév. (9h45-12h30): «La liturgie de la veillée pascale. Découvrir sa structure et sa beauté.» Découvrir comment s'y insère la célébration des 3 sacrements de l'initiation chrétienne.

Lieu: Centre pastoral - chée de Bxl, 67 – 1300 Wavre

Infos: 0495/18.23.26

catechumenat@bw.catho.be

COUPLE ET FAMILLE

■ Préparation au mariage – Bw

Sa. 18 et di. 19 fév. (9h30-17h)

Lieu: Centre pastoral - chée de Bxl, 67

1300 Wavre

Infos: 010/235.268

couples.familles@bw.catho.be

ENSEIGNEMENT

■ La joie en classe

Ma. 14 mars (9h-16h) Formation spirituelle pour les enseignants et les professionnels de l'éducation. Une journée pour découvrir et nourrir la joie spirituelle dans les métiers de l'enseignement avec *Lucien Noullez* accompagné de témoins.

Lieu: Centre spirituel Notre-Dame de Justice à Rhode-St-Genèse.

Infos et inscr.: pastorale scolaire secondaire Bruxelles Bw - 0476/32.71.60

marc.bourgois@telenet.be

JEUNES

■ Bruxelles

> **Di. 19 fév.** (18h30) Évènement étudiants et jeunes pros. Messe avec *Mgr Kockerols*, repas, soirée conviviale

Lieu: Église de la Ste-Croix - 1050 Ixelles

Infos: www.jeunesathos-bxl.org

jeunes@catho-bruxelles.be - 02 / 533.29.27

0476/060.234

> **Sa. 11 mars** (9h30-17h) Journée des 11 - 15 ans. Ateliers sur le thème de la Trinité et la Profession de Foi.

Lieu: Collège Don Bosco de Woluwé-St-Lambert

Infos et inscr.: www.jeunesathos-bxl.org

jeunes@catho-bruxelles.be - 02 / 533.29.27

0476 / 060.234

■ Nightfever

Je. 9 fév. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants...

Lieu: Église Ste-Croix - pl. Flagey – 1050 Bruxelles

Infos: www.nightfeverbxl.be

ou page facebook

SANTÉ

■ Bxl

> **Sa. 4 fév.** (9h30-12h30) Porter la communion.

> **Sa. 11 fév.** (9h30-16h30) Formation à l'écoute: approfondissement.

> **Sa. 18 fév.** Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl

Infos: 02/533.29.55

equipedevisiteurs@catho-Bxl.be

VIE CONSACRÉE

Je. 2 fév. (18h) Messe pour la vie consacrée, présidée par le cardinal *De Kesel*.

Lieu: Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule, Bxl.

RDV PRIÈRE- RETRAITES

■ SEPAC

Di. 12 - sa. 18 fév. Semaine de Prière Accompagnée: une mini-retraite d'une semaine, à vivre au cœur de sa vie quotidienne.

Lieu: Paroisses de N.-D. de la Visitation à Mélin et de St-Rémy à St-Rémy-Geest

Infos: benedicte.delvaux@laposte.net

■ Bénédictines de Rixensart

Di. 19 fév. (10h-17h30) «Un dimanche au monastère». Les psaumes: prière pour aujourd'hui? Avec *sr. F.-X. Desbonnet*.

Lieu: Rue du Monastère, 82 - 1330 Rixensart

Infos: 02/652.06.01

accueil@monastererixensart.be

■ Cté du Chemin Neuf

Ma. 7, 14 fév. (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel.

Lieu: Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré

1950 Kraainem

Infos: 0472/67 43 64 info@chemin-neuf.be

www.chemin-neuf.be

■ L'Évangile comme coach

Sa. 25 fév. (9h30-17h) Mettre en dialogue les «outils» contemporains de développement personnel et l'Évangile. Pour les personnes engagées professionnellement, qui veulent se ressourcer et chercher l'harmonie entre les «facettes» de leur vie. Avec l'abbé S. Maucq.
Lieu: La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte
 5100 Wépion
Infos: 081/468.111
 centre.spirituel@lapairelle.be
 www.lapairelle.be

■ Maranatha

Les Ateliers de la foi chrétienne (9h15 – 11h30)
 > **Sa. 4 fév.** «Les Évangiles à la lumière de la tradition juive» avec le p. A. Brombart.
 > **Sa. 11 fév.** «Le Christ et l'Église dans les Évangiles» avec le p. L. Bodart.
 > **Sa. 18 fév.** «Église, qui es-tu?» avec le p. A. Thomasset.
 > **Sa. 25 fév.** «Le psaume 132» avec le p. G. Leroy.
Lieu: rue de l'Armistice 37, 1081 Koekelberg
Infos: 0474/98.21.24 - bruxelles@maranatha.be
 > **Lu. 30 - sa. 4 fév.** «Le livre de la Sagesse». Semaine de prière avec le p. P. Berrached.
Lieu: Maison de prière - rue des Fawes, 64 4141 Banneux
Infos: 0476/92.69.30 - www.maranatha.be
 Bruxelles@maranatha.be

■ N.D. de Justice

> **Je. 2, 9, 16, 23 fév.** (14-16h30)
 Vivre sans l'autre: traverser le deuil d'un être aimé: 12 rencontres en groupe de 6 ou 7 personnes selon le cheminement de J. Monbourquette, prêtre et psychologue. Avec M.-C. Carton de Wiart, psychopédagogue.
 > **Me. 15, 22 fév.** (10-12h) Vivre au présent: rééduquer notre faculté de réceptivité à partir des 5 sens pour apaiser nos pensées (méthode Vittoz) afin d'entrer dans la méditation (8 rencontres). Avec M.-C. Carton de Wiart.
Lieu: Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
 www.ndjrhode.be

■ Cté du Verbe de Vie

> **Ve. 17 (18h30) - sa. 18 fév. (11h00)**
 Samedi St Joseph pour les hommes, «Rester confiant dans l'épreuve». Enseignement, *lectio divina*, louange, adoration, sacrement de la réconciliation, écoute spirituelle, partage fraternel. Avec la possibilité de participer à la messe et au repas le samedi midi et d'aider au chantier l'après-midi.
 > **Ma. 14 fév.** (9h45-15h) Mardi de désert pour les femmes. Temps de ressourcement inspiré par la Parole de Dieu: louange, enseignement, Eucharistie, repas, adoration, sacre-

ment de la réconciliation, écoute spirituelle. Avec la Communauté.
Lieu: N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21a - 1410 Waterloo
Infos: 02/384.23.38
 fichermont@leverbedevie.net

ART ET FOI

■ Millénaire de N.-D. de Mousty

Lu. 20 fév. - di. 5 mars Exposition organisée par la Fabrique d'église.
Lieu: église ND de Mousty, place de l'église 6 1341 Mousty
Infos: paroissiemousty@yahoo.be
 010/416.313

OECUMÉNISME

■ Cté du Chemin Neuf

«Net for God» Rencontre autour d'un film, avec le réseau de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix.
 > **Ve. 17 fév.** (10h)
Lieu: Av. C. Schaller 23 - 1160 Auderghem (0472/674.364)
 > **Ma. 21 fév.** (20h30)
Lieu: Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré - 1950 Kraainem (0472/67.43.64)
Infos: info@chemin-neuf.be
 www.chemin-neuf.be

Pour le n° de mars merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction avant le 3 février.
 pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Prêtres jubilaires

► 70 ANS DE PRÊTRISE (1947)

DIOCESE DE MALINES-BRUXELLES
 De Smedt Jozef
 Devroye August
 Janssens Louis
 Liégeois Henri
 Oers Philippe

► 65 ANS DE PRÊTRISE (1952)

DIOCESE DE MALINES-BRUXELLES
 Cavaletti Angelo
 Claesen Jean
 Dabin Henri
 D'Hainaut Jean
 Kerremans Paul
 Thysman Raymond
 Timmemans André
 Van der Heyden Jozef
 Van Eckhout Jan
 Van Uffelen Frans
 Walravens Lucien

DIOCESE D'ANVERS
 Lafon Roger
 Lembrechts Renaat
 Raes Roger
 Sanders Frans

Van Laken Edward
 Van Lommel Marcel

RELIGIEUX
 Leclef Yves, OSB

► 60 ANS DE PRÊTRISE (1957)

DIOCESE DE MALINES-BRUXELLES
 Bogaert Jan
 Bogaerts Leo
 Danneels Godfried
 De Cock Jacques
 De Cock Paul
 Deneyer Guillaume
 De Wulf Jean
 Goossens Pierre
 Matheusen Ludo
 Mertens Frans
 Peeters Walter
 Stoffelen Frans
 Van de Velde Henri
 Van Haeverbeke Adolphe
 Van Malderen Gaston
 Van Namen Daniel
 Vertonghen Paul
 Viskens Achiel
 Wilmart Marcel

DIOCESE D'ANVERS
 De Ceuster Juul
 Dockx Ludo
 Eilers Karel
 Van Bostraeten Michel
 Van der Veken Jean
 Van Tichelen Carl
 Verlooy Jozef

► 55 ANS DE PRÊTRISE (1962)

DIOCESE DE MALINES-BRUXELLES
 Cooreman Paul
 François Jan
 Gryson Roger
 Hamerlinck Henk
 Janssens Arthur
 Joos André
 Navez Jean-Pierre
 Pypen André
 Selleslagh Alfons
 Smets Julien
 Van de Velde Edouard
 Van Laethem Marcel
 Verdoodt Leopold
 Waumans Maurits
 Wuyts Jan

DIOCESE D'ANVERS
 Aendekerk Louis

Bulckens Antoon
 Cleymans Jozef
 Curinckx Marcel
 Derclercq Hector
 Derkinderen Jozef
 Dierick Hugo
 Eelens Hans
 Jacobs Wilfried
 Mariën Leon
 Seuntjens Jozef
 Smets Jozef
 Van Aken Raphaël
 Van Beek Johannes
 Verhulst Hugo
 Verhulst Paul
 Weckx Robert

RELIGIEUX
 Dédier Jozef, CICM
 Heijmans Willy, CICM
 Puig Ruiz Jorge, SJ

► 50 ANS DE PRÊTRISE (1967)

DIOCESE DE MALINES-BRUXELLES
 Bertmans Jaak
 Crahay Emmanuel
 Defrijn Roger
 Mommens Jacques
 Nijs Paul
 Verdonck Adelin

Rencontres européennes de Taizé

Ces rencontres œcuméniques ont eu lieu cette année à Riga, capitale de la Lettonie, du 28 décembre 2016 au 1^{er} janvier 2017. Plusieurs milliers de jeunes ont participé à ce «pèlerinage de confiance sur la terre».



Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales**: Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal: Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale: Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal: Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Alain Dehaene
alain.dehaene@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire: Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwecatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire:
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bwecatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bwecatho.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwecatho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273
www.bwecatho.be
secretariat.vicariat@bwecatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwecatho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwecatho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwecatho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwecatho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272
c.chevalier@bwecatho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - d.piron@bwecatho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwecatho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.283
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwecatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwecatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
■ **Visiteurs de malades**
et des personnes en maison de repos
■ **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwecatho.be

► **Solidarités - Missio**
010/235.262 - a.dupont@bwecatho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

► **Temporel**
Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire: Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire:
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel:
Thierry Claessens
02/533.29.18 - thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► Département Grandir Dans la Foi

■ **Catéchèse**
02/533.29.61
catechese.ddt@catho-bruxelles.be

■ **Catéchuménat**
02/533.29.61
genev.comette@skynet.be

■ **Cathoutils / Documentation**
02/533.29.63
catechese.dc@catho-bruxelles.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be

■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

► **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hospastbru@skynet.be

► **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Accompagnement des services locaux**
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

► **Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

► **Vie Montante**
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

► **Librairie CDD**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h